



ARTS, LETTRES, LANGUES,  
SCIENCES HUMAINES ET  
SOCIALES

UNIVERSITÉ  
PAUL-VALÉRY  
MONTPELLIER 3



Mémoire de recherche réalisé dans le cadre du master : Ingénierie de  
l'Archéologie Préventive

Université Paul Valéry Montpellier 3

UFR 3 : Sciences humaines et sciences de l'environnement

TITRE :

**Etude du mobilier archéologique issu des prospections 2015  
et des mobiliers céramiques du site du château de Lourdon**



Arthur Millet

Direction : Hervé Mouillebouche et Luc Jallot

Année 2015-2016

# Table des matières

<b>1 Introduction</b> .....	3
1.1 Problématique.....	4
1.2 Indication juridique et géographique.....	5
1.3 Méthodologie :.....	7
<b>2 Présentation du site</b> .....	8
2.1 Histoire du Château.....	8
2.2 Les principales zones du site.....	9
2.3 Le rôle de l'association Castrum Lordo.....	10
2.4 Historique des recherches menés par le CECAB.....	11
<b>3 Etude du mobilier de prospection 2015</b> .....	12
3.1 Le Mobilier.....	14
3.1.1 La céramique commune à pâte grise.....	15
3.1.2 Les céramiques à pâte rouge.....	18
3.1.3 Les céramiques à glaçure plombifère.....	19
3.1.4 La faïence.....	20
3.1.5 Les ateliers de potiers de céramique commune.....	21
3.2 Le mobilier métallique.....	23
3.3 Le mobilier en verre.....	24
3.4 Zone de ramassage 2 : La tour nord-ouest.....	25
<b>4 Etude du mobilier présent au Groupement archéologique du Mâconnais et provenant du château de Lourdon</b> .....	26
4.1 Inventaire de 1993 :.....	26
4.1.1 « L'instrumentum » :.....	26
4.1.2 La céramique.....	28
4.2 Etude de la collection.....	33
4.2.1 La céramique commune grise.....	35
4.2.2 Les céramiques à pâte rouge.....	39
4.2.3 Les céramiques rouges et grises.....	43
4.2.4 Les céramiques glaçurées : « Le service vert ».....	45
4.2.5 Faïences.....	49
4.2.6 Céramique Vernissée :.....	50
<b>Conclusion</b> :.....	51
Bibliographie.....	52
Annexes.....	54
Annexe 1.....	54
Annexe 2 :.....	59
Remerciement :.....	67

# 1 Introduction

Perché sur sa petite colline boisée, à une lieue de L'abbaye de Cluny, le château de Lourdon, sur la commune de Lournand, fut pendant longtemps écarté de la recherche scientifique et archéologique. C'est aujourd'hui grâce à une collaboration entre le milieu associatif et son dynamisme, la municipalité, les propriétaires privés et une institution scientifique, que l'étude du site est devenue possible. Depuis 2011, les travaux menés sur ce projet ont permis d'importantes découvertes et une médiation culturelle qui valorise le patrimoine local.

A l'Est du site, les ruines d'un imposant jeu de Paume du XVI<sup>ème</sup> siècle domine la plaine de la Grosne. Au Nord, les blocs dispersés d'un château philippien du XIII<sup>ème</sup> siècle, explosé à la mine au XVII<sup>ème</sup> siècle, jonchent le sol. Le mur seigneurial qui entourait le parc du château est encore visible à plusieurs endroits et traverse la commune.

L'histoire du site fut l'objet d'un ouvrage édité par Léonce Raffin en 1910 à partir du fond d'archives de Cluny. Depuis 2012, les recherches menées sur le terrain par le Centre de Castellologie de Bourgogne (CECAB) alimentent ces informations sur le château de Lourdon.

Dans le cadre de ce mémoire, nous tenterons de nous familiariser avec une étude céramologique. D'une part, à partir des éléments ramassés en surface durant les prospections de 2015, et d'autre part, avec l'étude d'une collection qui aurait été recueillie sur le site en 1992. A travers cette étude, nous tenterons d'identifier les ateliers susceptibles d'avoir produit ces objets. Ceci nous permet d'envisager les liens commerciaux entre le château de Lourdon et des centres producteurs de céramiques régionaux.

## 1.1 Problématique

En archéologie, la céramologie est un élément fondamental de compréhension d'un espace. Elle permet, grâce à des bases de données typologique et morphologique, d'apporter des datations aux différentes périodes d'occupation et d'identifier certains échanges commerciaux. A Lourdon, de nombreuses questions concernant les occupations du château restent sans réponse. Les prospections menées par le CECAB depuis 2012 révèlent chaque année de précieux éléments pour lesquels peu de traces écrites subsistent. Compte tenu de la situation exceptionnelle du site, due à son rôle dans l'ordre clunisien, il nous a semblé intéressant de réaliser une étude céramologique. De plus, le site présente une faible occupation depuis la destruction du « castrum » en 1632, ce qui pouvait laisser présager une pollution moindre et donc des résultats plus fiables.

Ce travail a pour but de donner un aperçu plus précis des céramiques présentes sur le site de Lourdon. L'étude s'appuie sur une série de mobilier trouvée en prospection 2015 et sur une collection qui aurait été trouvée au château en 1992 lors d'une fouille clandestine. Le but étant de comparer les deux séries, de vérifier leur cohérence, de prendre conscience de la diversité des éléments pouvant être présent sur le site et de se familiariser avec ces types de mobilier céramique majoritairement issus des époques médiévales et moderne. Cette recherche a aussi pour but de connaître les différentes productions potières autour du site et d'envisager les importations. Nous cherchons également à collecter un maximum d'informations sur l'étude céramologique du site pour orienter d'éventuelles fouilles archéologiques plus poussées. Dans l'état actuel des recherches, ces fouilles ne sont pas envisagées par le CECAB.

## 1.2 Indication juridique et géographique

Région : BOURGOGNE  
Département : SAONE ET LOIRE  
Commune : LOURNAND

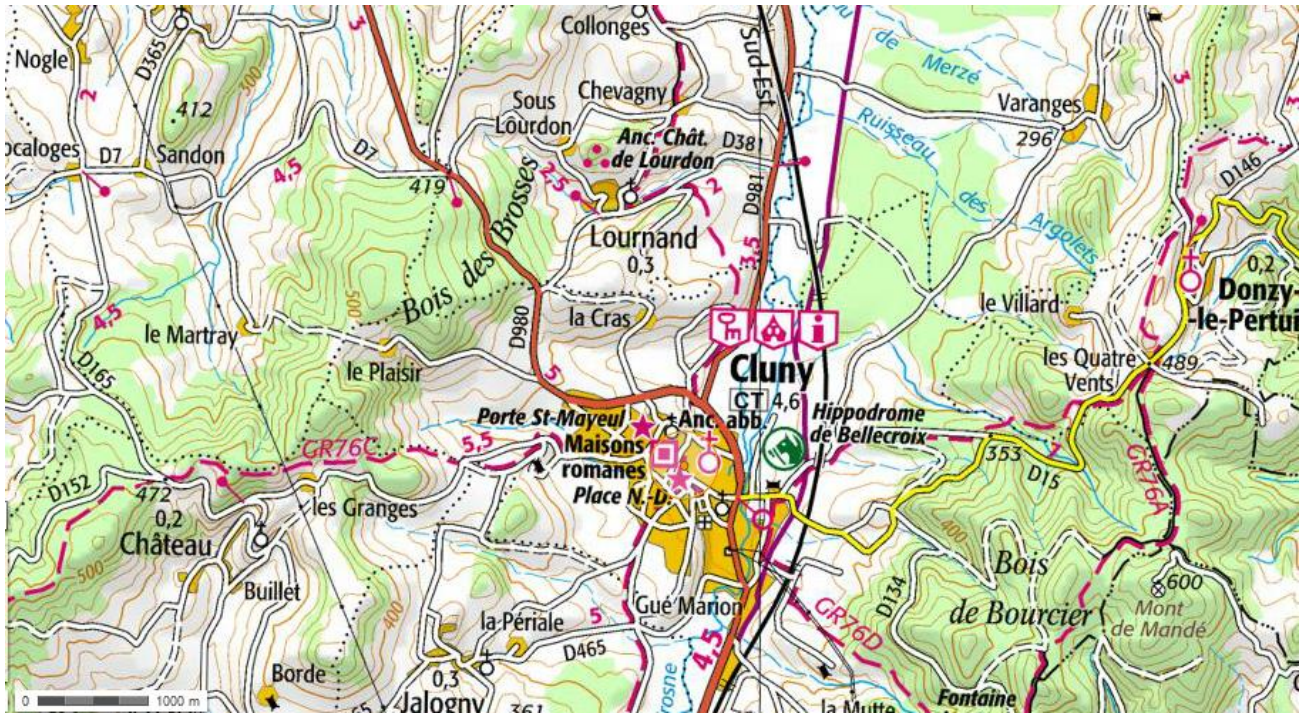
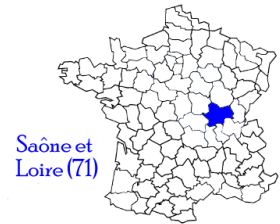


Figure 1 Carte IGN du Clunais au 1/100000

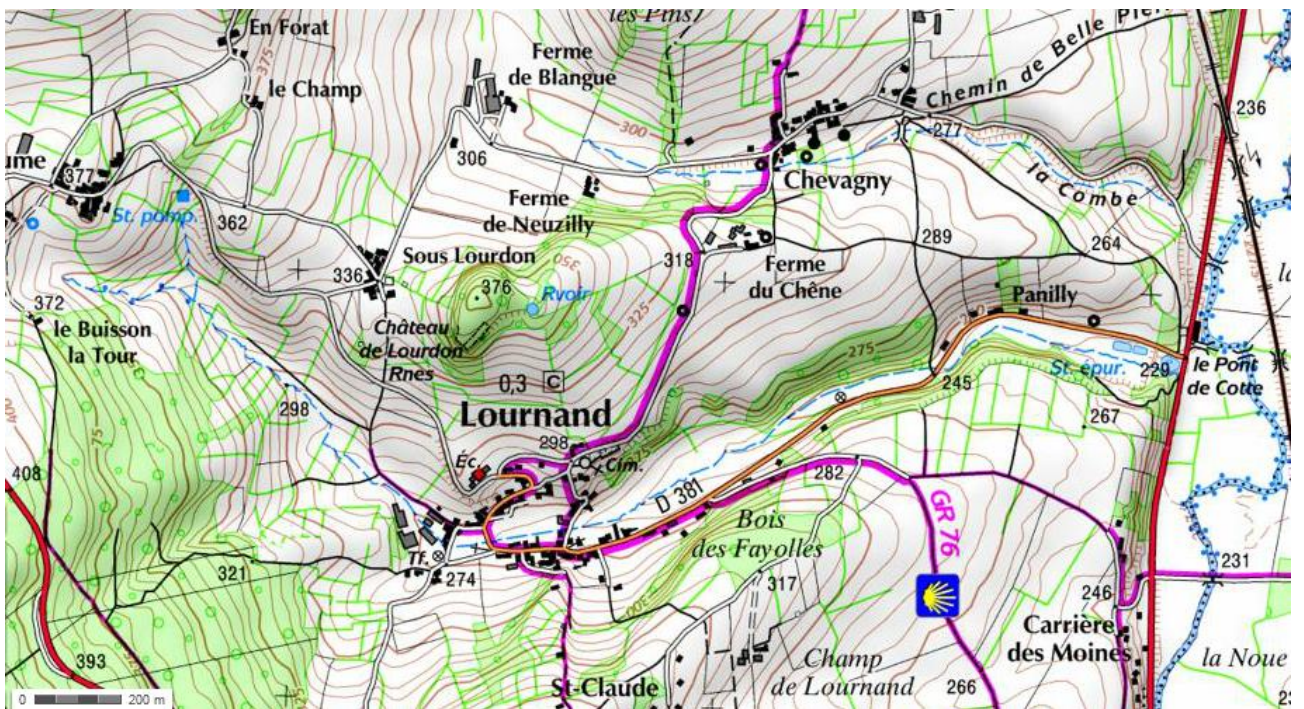


Figure 2 Carte IGN de Lournand au 1/25000

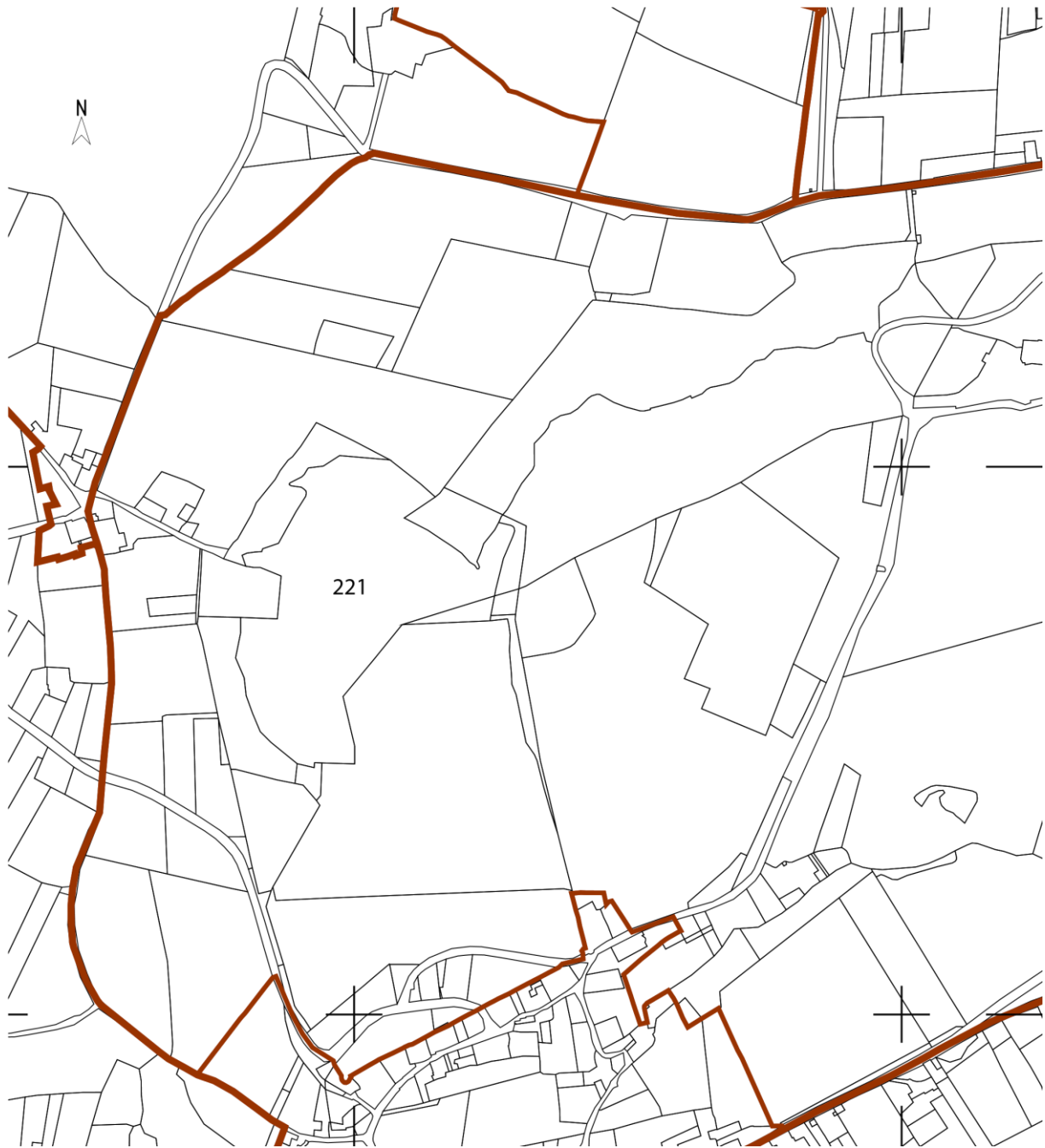


Figure 3 : Cadastre : Section : C Feuille : 000 C 02 Échelle d'édition : 1/5000 Coordonnées en projection : RGF93CC47 Source : Cadastre.gouv.fr

**Coordonnées géographiques au centre de la parcelle 221 :**

Projection RGF93CC47 : X=1826539.81 ; Y=6141382.84

WGS84 (GPS) DMS (46° 27' 38" N - 4° 38' 50" E)

Latitude = 46.460697 N - Longitude = 4.647459 E

### 1.3 Méthodologie :

Dans le travail de recherche, les deux collections ont été étudiées séparément. Nous verrons l'étude du mobilier issu des prospections de 2015 dans la partie 3, puis, la collection issue de la fouille clandestine de 1992 dans la partie 4. La méthode d'inventaire et de quantification employée a identifié le Nombre de Restes appelé (NR) correspondant au nombre de fragments. Nous avons, lorsqu'il nous semblait pertinent de le préciser, calculé le Nombre Minimum d'Individu (NMI) calculé d'après le nombre le plus important de bords ou fonds différents, auxquels sont ajoutés les individus représentés par des anses ou des panses n'appartenant avec certitude à aucun récipient défini sur la base d'un fond ou d'un bord<sup>1</sup>. Cette méthode a pour avantage d'offrir une image du nombre de vases présents<sup>2</sup>. L'absence de stratigraphie et le caractère particulier de cette collection ne permet pas la réalisation d'une étude statistique.

Il nous a semblé plus judicieux de ne pas nous prononcer lorsque le NMI devenait trop interprétatif. Le mobilier a été observé selon les catégories suivantes : Pâte grise, pâte rouge, service à glaçure plombifère, faïence et céramique vernissée. Les bords et les fonds les plus intéressants ont été dessinés puis décrits par genre de pots : formes ouvertes ou fermées, ou encore par type de vaisselle : écuelles, marmites etc... Nous avons ensuite tenté de formuler quelques hypothèses concernant leur provenance à partir des sources bibliographiques sur les ateliers de production.

---

<sup>1</sup> Stéphanie Raux, « Méthodes de quantification du mobilier céramique. Etat de la question et pistes de réflexion », *Bibracte*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 1998, p. 11-16.

<sup>2</sup> Philippe HUSI, « Quantification et datation en céramique », *UMR 6575 CNRS – Université de Tours*, (« LES PETITS CAHIERS D'ANATOLE »).

## 2 Présentation du site

### 2.1 Histoire du Château

Le fonds d'archives de l'abbaye de Cluny a sans nul doute été l'un des plus importants d'Europe en quantité et en qualité<sup>3</sup>, jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il est encore en grande partie conservé à la Bibliothèque Nationale de France, bien qu'il ait été quelque peu malmené : disparition de documents due à des tris ou des sélections volontaires, réalisation de copies plus ou moins exactes notamment celles de Lambert de Barive, avocat d'Autun, remaniement ou déménagement d'archives, accidents, additionné aux nombreux pillages de la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle dont celui de la bibliothèque de Lourdon entre 1471 et 1476 par Charles le Téméraire. A cela s'ajoute les saccages de Lourdon en 1562 et en 1574. Sur ce fonds d'archives, un imposant travail de six volumes a été réalisé par Auguste Bernard et complété par Alexandre Bruel entre 1876 et 1903<sup>4</sup>. Malgré la disparition de certains éléments, dont probablement beaucoup concernaient Lourdon, ce recueil, qui a par la suite encore été complété et informatisé, demeure une base solide pour qui s'intéresse au château de Lourdon, à l'abbaye et même au Moyen Âge en général. En effet, ce chartrier, édité par Bernard et Bruel, est l'un des plus riches d'occident. Malgré cela, les actes de la gestion du quotidien, les comptes etc. ont quasiment tous disparus. Lourdon apparaît dans de nombreuses chartes dès 888, désigné par le terme latin « Castello Lordono » ou encore « castrum Lordo ».

Grâce au travail de A. Bernard et A. Bruel, l'abbé Léonce Raffin a publié en 1910 un ouvrage entièrement dédié au site<sup>5</sup>. Il reprend chaque période de l'Histoire que le château a vécu. Il évoque son rôle de doyenné et de protecteur pour Cluny. En effet, le château semble avoir servi de résidence et de refuge militaire aux abbés et aux prieurs. Le trésor de Cluny a souvent été mis à l'abri dans ce château durant les conflits et les périodes troubles, mais pas toujours de manière efficace.

D'après cet ouvrage, le site a été occupé de nombreuses fois par des ennemis de l'Abbaye. Il est ravagé en 1166 par le comte de Chalon Guillaume 1<sup>er</sup>. Le château fut pillé également par

---

<sup>3</sup> Sébastien Barret, « CLUNY, Note sur le Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny d'Auguste Bernard et Alexandre Bruel. », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, juin 2009.

<sup>4</sup> BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny. Formé par Auguste Bernard ; complété, rév. et publ. par Alexandre Bruel,...*, Paris, France, Imprimerie nationale, 1876. 6 vol.

<sup>5</sup> Léonce Raffin, *Une forteresse clunisienne : le château de Lourdon*, vol. 2, 1910 cité par H. Mouillebouche.

le fils de ce dernier jusqu'à ce que le roi de France Philippe Auguste vienne à Lourdon en 1180 pour signer la paix. Sous Louis IX, Le château fut occupé en 1250 par le bailli royal de Mâcon qui utilisa Lourdon comme moyen de pression sur l'abbaye pour exiger le règlement de la décime. Il le quitta deux ans plus tard en réparant les dégâts grâce à l'intervention du Pape Innocent IV. La réquisition du site, par Charles le Téméraire entre 1471 et 1476, entraîna la disparition de sa bibliothèque et de son trésor. Lourdon fut pillé et saccagé alors qu'il protégeait le trésor de l'abbaye en 1574 par les Huguenots durant les guerres de Religions. L'ouvrage de L. Raffin évoque ensuite les grandes reconstructions de l'abbé Claude de Guise comprenant le Jeu de paume en 1586 et l'armement du château en puissants canons. A la suite de ces améliorations défensives, le château repousse une attaque des Loyalistes en 1593 mais se rend aux troupes royales deux ans plus tard. En 1600, le château accueille un chapitre général de l'ordre de Cluny. Sa destruction est programmée en 1614 à la demande de l'évêque de Mâcon. Le château est détruit par la mine en 1632 en accord avec l'abbé de Cuny : Le cardinal de Richelieu. Sont détruites toutes les infrastructures militaires. Sont épargnés le jeu de paume, les écuries, le logis d'Ambroise et les bâtiments pouvant servir aux fermiers. Le jeu de paume et la tour qui l'accolent ont continué à être habités jusqu'en 1944.

## 2.2 Les principales zones du site

Trois zones majeures caractérisent le site « Le parc, le jeu de paume, la tour philippienne »<sup>6</sup>. L'explosion de 1632 a disséminé de larges blocs de maçonnerie dans le site, à divers endroits du parc. A l'heure actuelle, aucune représentation imagée, ni description précise du site avant 1848 n'est connue. Autrement dit, seule l'étude des décombres peut permettre de comprendre l'architecture du château avant sa démolition. Heureusement, de nombreux décombres sont encore en place. Le paysage du site est encore aujourd'hui marqué par trois éléments principaux : le parc, le jeu de paume et le château fort.

Le parc n'a pas beaucoup été transformé. Il s'étendait sur 20 hectares, clos par un mur en pierre long de 3200 mètres et de 12 tours dont 4 sont encore visibles. L'enceinte englobe également la chapelle Saint-Hubert à l'Est. Le parc se composait d'une futaie en chêne pour la

---

<sup>6</sup> Hervé Mouillebouche, « Le château des abbés de Cluny à Lourdon : le parc, le jeu de paume, la tour philippienne », Chagny, Centre de castellologie de Bourgogne, 2012.

chasse, d'une vigne, d'un verger, d'une grange, du jeu de paume et des écuries. Le paysage rural du village de Lournand a peu modifié les limites de cet ensemble, même si les différentes parcelles qui le composent, appartiennent aujourd'hui à différents propriétaires.

Le jeu de Paume est attesté par de nombreuses sources. Son architecture offre des dimensions exceptionnelles pour le XVI<sup>ème</sup> siècle.

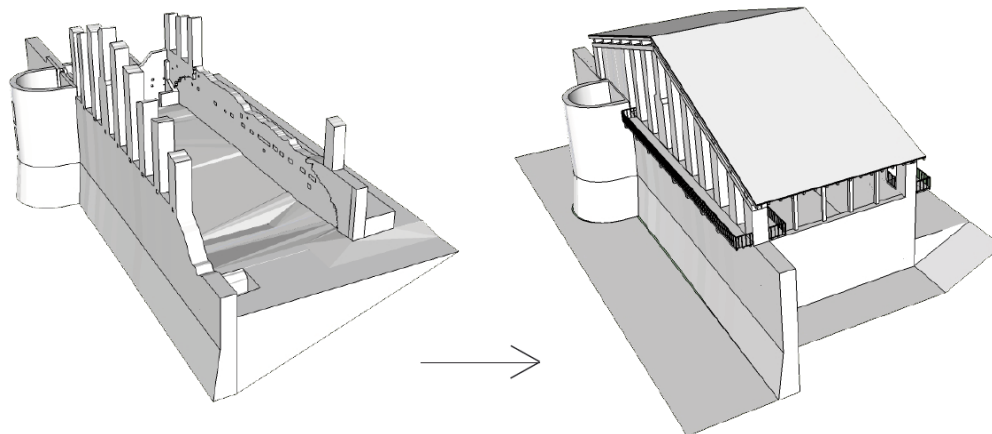


Figure 4 Etat des lieux et restitution hypothétique du Jeu de Paume de Lournand, CECAB 2014

Le château fort a été détruit en 1632. Il est daté de la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle grâce à son architecture philippienne. Celle-ci est caractérisée par un ensemble subquadrangulaire avec des tours rondes aux angles dont une de taille largement supérieure faisant office de Donjon.

### 2.3 Le rôle de l'association Castrum Lordo

Le site du château de Lournand est un lieu auquel les habitants du clunisois sont attachés. Nous, clunisois, l'avons connu, comme beaucoup, durant notre enfance. Nous le considérons comme un parc de jeu secret et interdit, où d'imposantes ruines livrées à la forêt de chênes créaient une atmosphère au grand charme où nous pouvions facilement laisser libre cours à notre imagination. En effet, le site est longtemps resté à l'abandon, sévèrement gardé mais repérable puisque la façade Est, de la colline sur laquelle il se trouve, dévoile à la plaine de la Grosne, les restes d'un imposant jeu de paume. De nombreuses théories et légendes circulent encore aujourd'hui à son sujet, mais le site reste peu connu malgré ses liens étroits et sa proximité immédiate avec l'abbaye de Cluny. En 2011, les élévations étaient recouvertes de

lière et la végétation menaçait de détruire les dernières structures encore debout. Nous avons donc ouvert les négociations entre le propriétaire et la mairie, afin de trouver un terrain d'entente sous la forme d'un bail emphytéotique pour permettre l'étude et la protection de ce patrimoine. En mai 2012, l'assemblée constitutive de l'association Castrum Lordo rassemblait déjà une cinquantaine d'adhérents et les premières recherches débutaient sur le terrain, menées par le Centre de Castellologie de Bourgogne (CECAB) et dirigées par Hervé Mouillebouche.

Depuis, l'association Castrum Lordo, présidée par Dominique Béruard, a signé avec le propriétaire Jean Perroud un bail valable jusqu'en 2042. Elle réalise bénévolement tout au long de l'année, un travail d'aménagement du paysage et de sécurisation du site afin de faciliter les recherches du CECAB et l'accès au site. Elle organise plusieurs événements dont l'ouverture du site pour les journées européennes du patrimoine.

## 2.4 Historique des recherches menés par le CECAB

Depuis 2012, le CECAB mène chaque année une semaine de recherche qu'Hervé Mouillebouche qualifie lui-même « d'homéo archéologie ». Par-là, il entend une méthode sans budget, avec des moyens matériels rudimentaires, sans perturber le sol ni déplacer les pierres. Tous les ans, cette méthode révèle l'exceptionnel potentiel du site et offrent d'intéressantes découvertes.

Le CECAB est intervenu pour la première fois sur le château de Lourdon durant l'été 2012, et a réalisé un premier relevé topographique des vestiges, qui a permis d'identifier les différentes parties du site et leurs époques. Cette première campagne a donné lieu à une publication dédiée au site. En 2013, une prospection de surface a été réalisée, l'étude s'est concentrée sur les élévations des vestiges les mieux conservés au sud-ouest : Jeu de Paume, Tour Sud et Ecurie<sup>7</sup>. En 2014<sup>8</sup>, une étude architecturale menée par Florence Ducruix a permis la réalisation d'un plan 3D du jeu de paume (voir figure 4 ci-dessus). Une étude géologique de la partie Sud-

---

<sup>7</sup> Hervé Mouillebouche, « Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2013 », Lournand, Centre de castellologie de Bourgogne, 2013.

<sup>8</sup> Hervé Mouillebouche, « Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2014 », Lournand, Centre de castellologie de Bourgogne, 2014.

ouest appelé la « carrière » par D. Spay, spécialiste des carrières antiques, et Céline Mathiron, archéologue et géologue. Une prospection par résistivité a été réalisée sur l'ensemble du sol du jeu de paume, et sur les parties plates des écuries, sous la responsabilité de Michel Desserprit. En 2015<sup>9</sup>, un petit sondage<sup>10</sup> au sud-ouest du jeu de Paume, consécutif aux recherches menées par Florence Ducruix en 2013, a été mené par Céline Mathiron. La campagne a également permis un nouveau ramassage de surface dans la zone de la fontaine orientale, le relevé du fossé oriental et l'étude des vestiges de la tour sud-ouest du château philippin.

### 3 Etude du mobilier de prospection 2015

Chaque année, les prospections réalisées par le Cecab permettent un ramassage de surface dans le but d'avoir un aperçu du matériel exploitable à Lourdon et d'enregistrer et protéger le matériel rejeté par le ravinement. En 2015, Le mobilier issu de ce ramassage de surface a essentiellement été ramassé dans la zone de la fontaine Orientale et correspondant à la zone 1 sur la carte ci-dessous (figure 5). C'est la troisième année consécutive que cette zone livre un grand nombre de mobilier. La richesse de la zone est due à sa topographie. Il s'agit d'un coteau abrupt et instable où le ravinement est intense<sup>11</sup>. Ce ravinement crée un micro brassage des couches stratigraphiques supérieures et fait remonter à la surface des quantités de céramiques qui feront l'objet de notre étude. On retrouve également des tomettes carrées vernissées, des fragments de carreaux décorés, et de tomettes de formes losange ou

---

<sup>9</sup> Hervé Mouillebouche, « Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2015 », Lournand, Centre de castellologie de Bourgogne, 2015.

<sup>10</sup> Céline Mathiron, « Rapport d'opération de sondage », Château de Lourdon, Centre de castellologie de Bourgogne, 2015, p. 75.

<sup>11</sup> Hervé Mouillebouche, « Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2015 », Lournand, Centre de castellologie de Bourgogne, 2015.

triangulaire décrites dans le rapport de recherche scientifique 2015 du CECAB.

Seuls quelques éléments en lien avec l'architecture ont été trouvés lors du nettoyage de la tour nord-ouest du Château correspondant à la zone 2 de la figure 1 ci-dessous, et que nous évoquons au paragraphe 3.4.

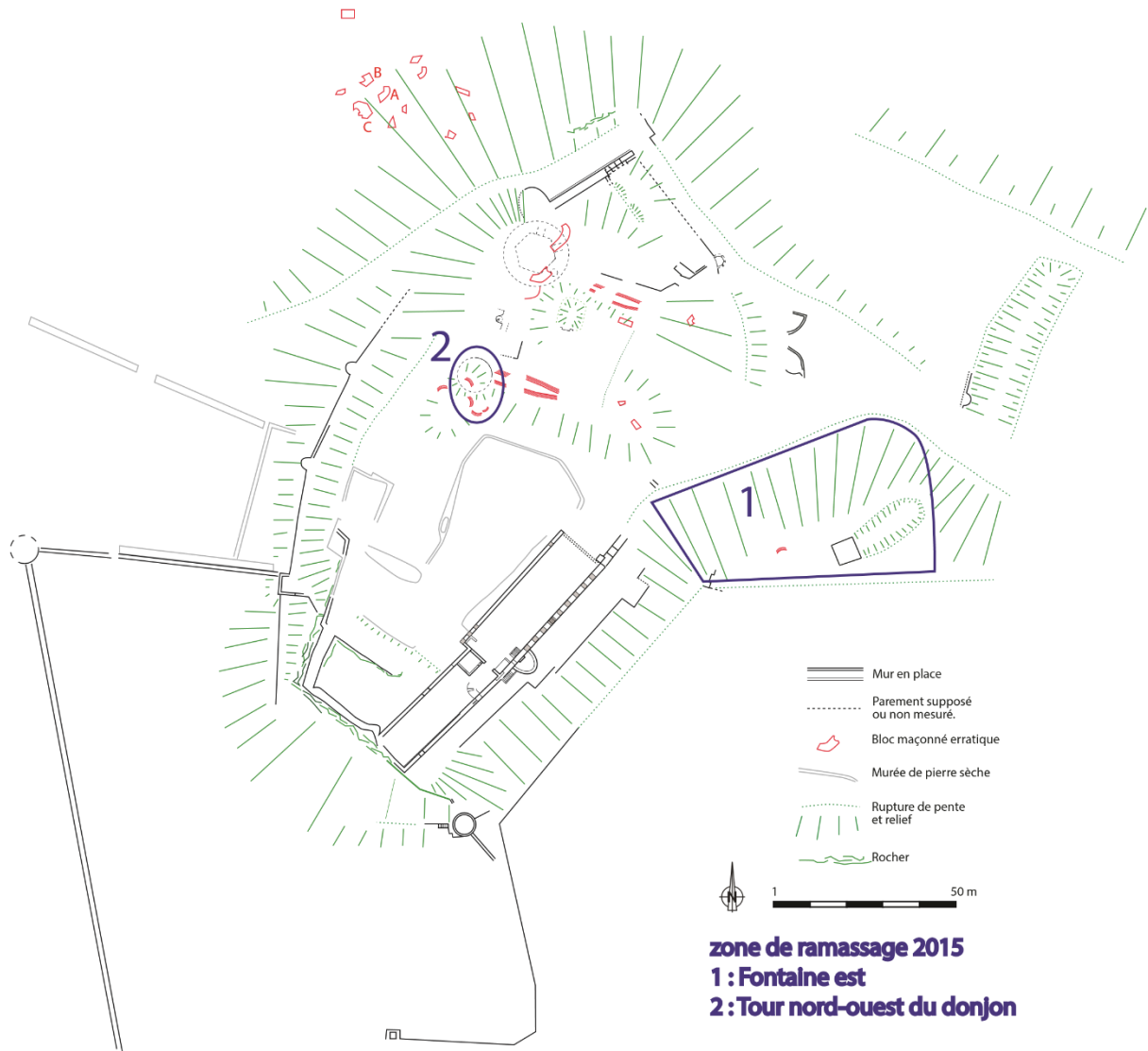


Figure 5 Montage en bleu construit à partir du plan des vestiges du château de Lourdon réalisé par le CECAB

### 3.1 Le Mobilier

Les mobiliers ramassés en surface ne permettent pas d'établir une étude typochronologique. Toutefois, ils permettent de poser un premier regard sur la morphologie des récipients et sur les styles décoratifs. Cet ensemble paraît être à l'image des techniques et innovations du bas moyen Age et de l'époque moderne que constituent entre autres l'utilisation simultanée de deux types de cuisson. La cuisson en atmosphère réductrice, sans apport d'oxygène, donc probablement dans un four ne laissant pas passer l'air, donne une pâte de couleur grise. La cuisson oxydante, dans un four laissant passer l'air et évacuant les fumées, donne une céramique de couleur orangé, brune. On retrouve également l'utilisation de techniques de décorations ou d'imperméabilisation des céramiques telles que la glaçure au plomb, l'engobage et l'émail stannifère. A la fin du moyen-âge, toutes ces pratiques concernent un vaisselier de plus en plus diversifié.

	NR	Bord	Fond	Épaule	Tesson	Bord + attache	Anse
<b>Pate grise</b>	93	11	7	2	72	0	0
<b>Pate rouge</b>	62	2	3	3	49	1	2
<b>Service vert</b>	5	0	0	0	0	0	0
<b>Faïence</b>	1	0	0	0	0	0	0

*Tableau 1 Inventaire des fragments issu du mobilier de prospection 2015*

3.1.1 La céramique commune à pâte grise

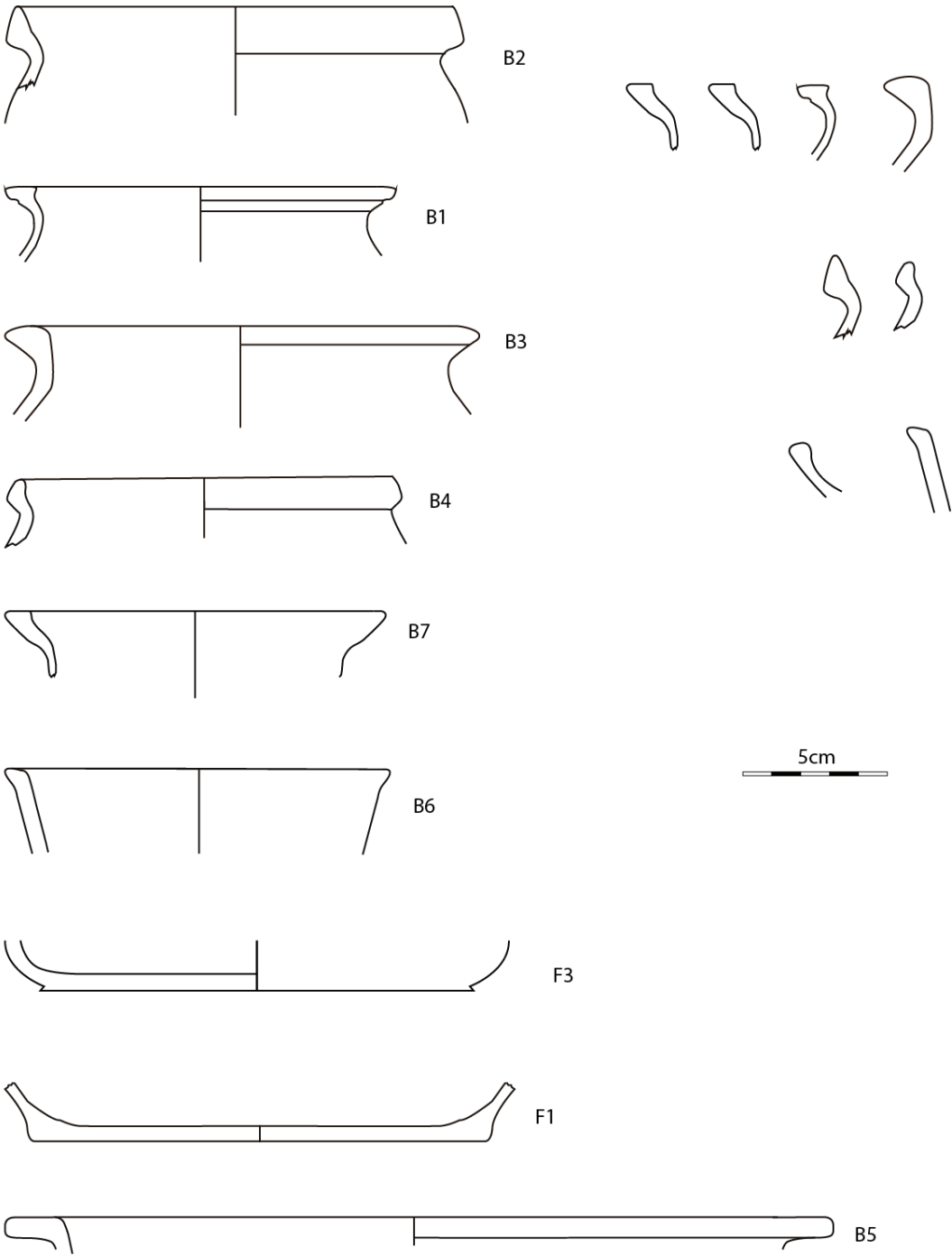


Planche 1 dessins des bords et fond retrouvé dans la zone de la fontaine Est en juillet 2015.

La céramique commune à pâte grise est la plus représentée, sa couleur est due à une cuisson en atmosphère réductrice, sans apport d'oxygène. Ces céramiques sont visiblement tournées à l'aide d'un tour de potier. Le fait que la qualité soit assez grossière montre qu'elles sont probablement destinées à un usage domestique quotidien. Cet ensemble reflète la grande hétérogénéité des formes que caractérise l'époque du bas Moyen Âge.



Photo 1 Bords et Fonds des céramiques à pâtes grise ramassage de surface, fontaine Est, 2015

On peut distinguer deux types de vaisselles :

Les formes fermées concernent généralement le récipient destiné à la cuisson ou au liquide et les formes ouvertes pour la table et la préparation<sup>12</sup>.

Le récipient est de forme fermée lorsque le diamètre de l'embouchure est inférieur ou égal à la hauteur générale du vase et de forme ouverte lorsque le diamètre d'embouchure est supérieur à la hauteur générale du vase.



Photo 2 Bords et Fonds des céramiques à pâtes grise ramassage de surface, fontaine Est, 2015

Ainsi, les formes fermées concernent des vases destinés au stockage des aliments et à la préparation culinaire. Ces vases, pots, marmites ou coquemars, possèdent semble-t-il plus souvent des lèvres évasées et auraient plus souvent une forme ovoïde ou un fond bombé jusqu'au XIII-XIV<sup>ème</sup> ; puis, à partir du XIV<sup>ème</sup> XV<sup>ème</sup>, les potiers fabriqueraient de plus en plus de marmites à fond plat<sup>13</sup>.

On remarque que les bords B1, B2, B3, B4 (voir planche 1) sont évasés et que leurs orientations laissent deviner une panse

<sup>12</sup> Elise Faure-Boucharlat et T.Vicard; B.Maccari, *Pots et potiers en Rhône-Alpes: époque médiévale, époque moderne*, Lyon, France, Service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes, 1996.

<sup>13</sup> E. Faure-Boucharlat, *A la fortune du pot: la cuisine et la table à Lyon et à Vienne, Xe-XIXe siècles, d'après les fouilles archéologiques*, Lyon, France, Musée de la civilisation gallo-romaine, 1990, p50 .

globulaire, ce qui nous fait penser qu'ils appartiennent probablement à cette catégorie de vase à forme fermée.

Les formes ouvertes concernent la vaisselle de table. Bol (B6), écuelles, assiettes (B5).

Au Moyen Âge, dans les habitats modestes, ce type de vaisselle est majoritairement en bois<sup>14</sup>. Ici, la présence de cette céramique confirme le fait que le site soit un lieu aristocratique.

Le fond 3 (F3) a été détaché au fil sans reprise. L'absence de finition nous montre que cette vaisselle est produite rapidement, sans souci de perfection, nous laissant penser qu'elle est destinée à une utilisation quotidienne, et que l'esthétisme est probablement négligé au profit d'une production plus importante.

La typologie des lèvres peut être très variée, les études en cours n'arrivent pas encore à définir une typochronologie géolocalisée précise mais il semble qu'on puisse constater certains courants stylistiques dans l'artisanat potier. Il semblerait ainsi que les lèvres dites « à bandeau », connues à l'antiquité et au haut Moyen-Age, soient encore très présentes à la fin du Moyen Age central, c'est à dire autour au XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup>. On parle de bandeau de troisième génération<sup>15</sup>. Dans notre étude céramologique, nous n'avons pas trouvé d'élément correspondant à ce type de lèvre. En revanche au XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle c'est-à-dire au bas Moyen Âge, il semble que les lèvres de forme triangulaire (B3), ou encore les lèvres aplaties (de type B1) deviennent plus courantes.<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Daniel BARTHELEMY, « Fouilles archéologiques à Mâcon, rue de Veyle et rue Sirène », 1994, (« Annales de l'Académie de Mâcon ») tome 6, p. p252-260.

<sup>15</sup> BOUVIER (A.), BARTHELEMY (D.), BELLON (C.), CORDENOT (S.) et autres, « Rapport Final d'Opération, Inrap Grand Est Sud, ZAC Grand Sud, Les Béquillonnes, Les Crais », Mâcon (Bourgogne-Saône-et-Loire), 2007.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

### 3.1.2 Les céramiques à pâte rouge

Il s'agit de production d'une pâte orangée à brune, siliceuse assez homogène, le plus souvent assez fine. Leur couleur est due à une cuisson oxydante, dans une atmosphère riche en oxygène. Probablement réalisé dans un four doté d'un système d'aération pour laisser entrer l'air et évacuer les fumées.

Ces pâtes claires, de couleur rouge orangé, malgré la similitude de couleurs, ne semble pas correspondre aux descriptions des productions de Sevrey appelées « groupe I » par S. Renimel en 1974, « céramique bistre » par E. FAURE-BOUCHARLAT en 2001 ou « à pâte orange » par C. MANI en 2004 ces dernières sont associées au Haut Moyen Âge. (Remarque : plutôt description en 1<sup>er</sup> puis rapport à la littérature ensuite : déplacer ce paragraphe à la fin du paragraphe des céramiques à pâte rouge)

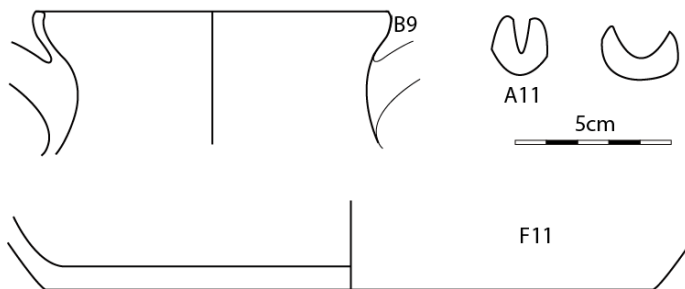


Planche 2 Dessins des bords, anses et Fonds des céramiques à pâtes rouge, ramassage de surface, fontaine Est, 2015

A Lourdon, les quelques céramiques retrouvées lors des prospections 2015 montrent quelques anses plates plus ou moins incurvées (A11), des fonds plats et seulement 3 bords. Le bord avec attache dessiné ici (B9) nous permet de visualiser la forme de l'objet mais nous n'avons retrouvé aucune similitude dans d'autres inventaires.



Photo 3 Bords, anses et Fonds des céramiques à pâtes rouge, ramassage de surface, fontaine Est, 2015



Photo 4 Bords, anses et Fonds des céramiques à pâtes rouge, ramassage de surface, fontaine Est, 2015

Le bord photographié ci-dessous (photo 5) est irrégulier, il n'a probablement pas été réalisé à l'aide d'un tour ou alors sans réelle maîtrise de l'outil. Sur le bord, on voit 3 incisions en point et 3 impressions linéaires. Sur une des faces, on constate un décor incisé sans réel motif réalisé avant cuisson.



*Photo 5 Bord au décors incisé, ramassage de surface, fontaine Est, 2015*

### 3.1.3 Les céramiques à glaçure plombifère.

Sur ces céramiques, une glaçure plombifère a été appliquée. C'est le plomb présent dans la glaçure qui est à l'origine de la couleur verte. Dans les éléments que nous avons trouvés, cinq éléments sont des éléments de pâte claire blanchâtre et un élément est à pâte grise.



*Photo 6 céramiques a glaçure plombifère sur pâte claire, ramassage de surface, fontaine Est, 2015*

Sur les éléments à pâte claire, la glaçure a été directement appliquée sans application d'engobe.

La glaçure est généralement appliquée à l'intérieur du pot et sur les bords pour imperméabiliser la céramique. Sur l'une d'entre elle, la glaçure apparaît également à l'extérieur, sous forme de coulures.

Sur l'élément à pâte grise, on constate qu'un engobe a été utilisé préalablement (voir photo 7). L'engobage est l'application d'une couche fine à base d'argile, de couleur claire, permettant à la glaçure appliquée par-dessus de donner une couleur plus vive.

Cette description nous donne quelques arguments pour supposer de leur provenance. En effet, les fragments à pâte claire pourraient provenir de l'atelier de Meillonas en Bresse ou être attribués au type Meillonas-Treffort. Ceci est plus amplement détaillé au paragraphe 4 du chapitre 4. Il est en revanche plus difficile de le dire pour le fragment à pâte grise. Nous ne possédons actuellement pas suffisamment d'éléments de ce type pour identifier son origine.



Photo 7 céramiques a glaçure plombifère sur engobage, pâte foncé, ramassage de surface, fontaine Est, 2015

### 3.1.4 La faïence

L'unique morceau de faïence trouvé est bleu clair tacheté de points bleus foncés et décoré de motifs floraux (voir photo 8). La forme pourrait faire penser à un plat à Godron (voir figure 6). - « *crepina* » en italien.<sup>17</sup>

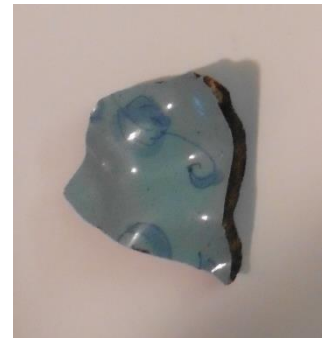


Photo 8 Faïence issu du ramassage de surface, fontaine Est, 2015

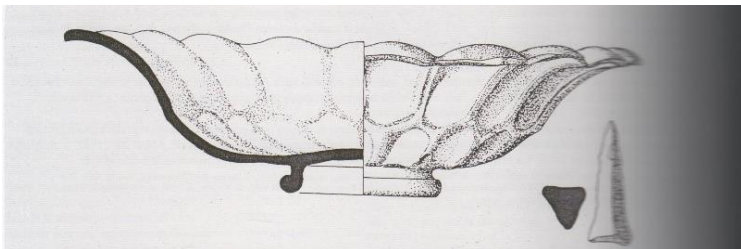


Figure 6 : Dessin de Plat à Godron, appelé aussi plat « A l'italienne » estimé du XVIème siècle, d'après des tessons provenant de la fouille de la maison des Chapelains à Cosne-sur-Loire (Nièvre) fouillé en 1983 par Alain Bouthier.

<sup>17</sup> Jean Rosen, *Faïenceries françaises du Grand-Est: inventaire*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, France, Éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2001,.

Le style décoratif est très proche des vases à godrons retrouvés à Lyon et présenté dans l'ouvrage d'Alban Horry (voir photo 9 et 10). Ces dernières sont attribuées à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et au début du XVII<sup>ème</sup> siècle et rappellent les productions de Montelupo en Toscane<sup>18</sup>. Toutefois, sur ces



Photo 9 « crespina » style Montelupo, bleu et blanc, Lyon, place de la Bource



Photo 10 fragment de « crespina » style Montelupo (toscane), Lyon quartier Saint George

étaient prélevées aux alentours de Lyon, ce qui laisserait supposer soit que

des artisans italiens se seraient installés à Lyon, soit que des artisans Lyonnais copiaient le style Toscan. Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, à la renaissance, Lyon connaît une forte influence italienne, marquée entre autres, par l'arrivé de nombreux artisans<sup>19</sup>.

### 3.1.5 Les ateliers de potiers de céramique commune

Compte tenu de l'irrégularité des pâtes, des formes, des styles des artisans, des cuissons et de l'immense quantité de productions des céramiques communes à pate grise, il est difficile pour ces types de poteries d'identifier leurs ateliers de production sans recourir à des analyses en laboratoire. L'étude menée par Michel Maerten sur les ateliers de potiers en Bourgogne du Sud de l'antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle a tenté d'identifier les sites producteurs. Les ateliers de potiers ayant fonctionnés au Moyen-Age avec certitude concernent les poteries des grands centres

<sup>18</sup> Alban Horry et Jean-Paul Jacob, *Poteries de Lyon: 1500-1850*, Lyon, France, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire, 2012, p 63 et 65.

<sup>19</sup> L. Zilli, « Jacqueline Boucher, Présence italienne à Lyon à la Renaissance. Du milieu du XVe à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, vol. 41 / 1, 1995, p. 151-152.

urbains depuis l'antiquité, c'est-à-dire Chalon-sur-Saône avec l'atelier de Sevrey et Autun avec l'atelier d'Ornez. Les ateliers les plus probables, d'après l'étude de Michel Maerten, sont : La Charnée, Givry, Saint-Ambreuil pour le haut Moyen Age et Crèche sur Saône, Chaudenay, Mâcon, Saint-Gengoux-de-Scissé pour le bas Moyen Age. Nous évoquerons plus en détail le fonctionnement de ce type d'atelier dans la partie 4 avec l'exemple de Sevrey, producteur régional de céramique commune, de l'antiquité jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Toutefois, si ces producteurs de taille importante, où l'on dénombre plusieurs fours, laissent des traces historiques et archéologiques, il semble que les petits artisans locaux n'en fassent pas de même. L'étude toponymique réalisée dans le cadre de l'étude de Michel Maerten a supposé l'existence d'un grand nombre de lieux-dits en lien avec la production potière. Proche de Lournand a été identifié « Ad Furnum » à Donzy-le-National (8 km de Lournand) le lieu apparaît dans la chartre de Cluny n°536. Le sens en latin « furnus » désigne en français un fourneau. La définition décrit une structure de cuisson à usage domestique ou artisanal. Toutefois, aucun indice ne vient confirmer la nature d'un tel four ni son utilisation<sup>20</sup>.

Il est étonnant de ne voir apparaître aucune preuve d'une production potière à Cluny durant le moyen-âge central alors que l'abbaye fut un centre Monastique Majeur depuis l'an mille jusqu'à la révolution française et où la Règle bénédictine dont la devise « *Ora et labora* » (prier et travailler) est appliquée et où l'artisanat est encouragé.

Au sujet des potiers de Cluny, les sources manuscrites relevées dans la recherche de Michel Maerten identifient :

- En 1838, d'après « La statistique du département de Saône-et-Loire », réalisée par Camille Ragut, « 93 poteries sur 35 commune » sont recensées. Cluny est identifiée comme possédant « une activité de production potière particulièrement importante ».

-En 1789, les registres d'impositions du mâconnais laissent apparaître les noms de 2 potiers de Cluny : « Antoine Lavarrière, rue du Merle, paroisse Saint Mayeul potier en terre » et « Louis Bleton, rue du merle, pottier en terre ».

---

<sup>20</sup> Michel Maerten, *Les ateliers de potiers en Bourgogne du sud de l'Antiquité au XIXe siècle: histoire et archéologie*, M. Maerten, 2011. P72-p95-p229-p264-p

- En 1748 : acte de décès à l'hôtel dieu de Cluny  
« *Caterine Ratigny, femme d'Antoine Laverrière, potier de terre* ».

- En 1616 : Un contrat passé désigne « *Hugues Jolibois et Claude Mizié, potiers de terre de la ville de Cluny* ».

Enfin, les méthodes de commercialisation des productions artisanales du moyen-âge et notamment les foires permettent facilement les échanges interrégionaux. Cette perspective laisse la porte ouverte à l'importation de vases pouvant provenir d'autres ateliers français ou même européens. On imagine bien ces modes de commerce et de transport grâce au dessin d'un marchand de poterie réalisé au XVI<sup>ème</sup> siècle (Figure 7).



Figure 7 Dessin d'Annibale Carracci : peintre italien, 1560-1609, musée du Louvre, Paris

### 3.2 Le mobilier métallique

Dans le mobilier métallique (voir photo 12), on remarque une douille, sans doute de flèche ou de carreau d'arbalète, une plaque rivetée avec deux crans probablement pour attacher un élément textile ou de cuir, deux éléments de fermeture de types loquet ou loqueteau, un fragment de faux. Une tête de gros clou probablement de charpente. Ainsi qu'une quantité assez importante de scories ferreuses. Ces scories



Photo 11, ramassage de surface, fontaine Est, 2015

sont essentiellement des résidus de forge à haute température avec quelques traces de fonte probablement issues du recyclage et de la refonte d'objets usés, signe d'une activité de forge probablement de taille conséquente. L'élément désigné en (photo 11) est lui aussi un résidu de forge. Sa transformation semble avoir été interrompue. En effet, ce dernier a subi une rupture latérale alors que deux trous avaient été percés longitudinalement sans doute dans le but de diviser une longue barre dans la longueur. Le trait entre les deux trous montre que le forgeron a tenté la division. C'est probablement celle-ci qui a provoqué la cassure rendant la pièce inutilisable.



*Photo 12 Photo du mobilier métallique, ramassage de surface, fontaine Est, 2015. Photo H. Mouillebouche*

### 3.3 Le mobilier en verre

Le mobilier en verre comporte un fragment d'un vitrail de couleur bleue. Quelques fragments sombres et opaques pourraient provenir d'un petit objet et quelques éléments plats transparents pourraient provenir de carreaux de fenêtre : Ces éléments ne sont pas étudiés plus précisément car la présente étude se penche plus spécifiquement sur le mobilier céramique.

### 3.4 Zone de ramassage 2 : La tour nord-ouest

Le débroussaillage de la tour Nord-Ouest a révélé un fragment d'ardoise, des éléments de carreaux vernissés et des fragments de verre plats. Le fragment d'ardoise (voir photo 13), il est percé d'un trou carré. Ceci nous évoque des tuiles d'ardoise fixé par des clous sur la couverture de la charpente. C'est donc probablement un élément de tuile en provenance de la toiture. Les éléments de carreaux vernissés pourraient peut-être provenir des éléments d'un des sols de la tour. Enfin, les fragments de verre plats pourraient provenir d'ouvertures quadrangulaires.



*Photo 13 Tuile d'ardoise, ramassage de surface, zone 2, 2015 échelle 5cm*

## 4 Etude du mobilier présent au Groupement archéologique du Mâconnais et provenant du château de Lourdon.

### 4.1 Inventaire de 1993 :

L'inventaire qui suit comprend une liste de matériel découvert lors de fouilles non reconnues au château de Lourdon en 1992. Le matériel qui avait été retrouvé aurait été remis, d'abord à Mr Michel Bouillot, qui l'aurait remis à Antoine Guyot, Président de l'Association d'Archéologie de CLUNY, en deux fois, en Juillet et en Août 1993. Il a ensuite été remis à Mr Barthélémy, président du Groupement Archéologique du Mâconnais (**GAM**), où il est maintenant conservé. Un inventaire de ce matériel a été réalisé en 1993. Cet inventaire fut transmis par le propriétaire du château Mr Jean Perroud en 2014 au Cecab et à l'association Castrum Lordo. Ci-dessous, cet inventaire tel qu'il fut transmis par Monsieur Guyot au propriétaire du château en 1993 est présenté en 2 parties. La première traite de « l'instrumentum » c'est-à-dire l'ensemble des objets en métal, en verre et en os ; la seconde traite des céramiques. L'original du texte se trouve en annexe n°1

#### 4.1.1 « L'instrumentum » :

##### FONTE

- 24 boulets de canon
- 5 boulets de 47 mn de diamètre.
- 3 boulets de 59 mm de diamètre
- 4 boulets de 72 un de diamètre.
- 12 boulets de 100 mm de diamètre
- 1 fragment de marmite également en fonte.

##### Objets en fer

- 4 clous
- 3 morceaux de fer, indéterminés

##### Objets en plomb

- 6 morceaux (résidus de fusion et scellement d'une barre de fer
- 5 Balles sphériques, de mousquets ou pistolets,
- 1 de 15 mm
- 2 de 12 mm

- 2 de 10 mm

#### Objets en bronze

- 1 robinet ancien, sans sa tête et cassé son extrémité
- (Longueur 150 mm, diamètre moyen, 18 à 24 mm)
- 1 tête de petit robinet. (Hauteur 35 mm diamètre 11 mm)

#### Objets en laiton

- 1 clochette sans son battant, de forme rectangulaire, cassée. (44 X 26 hauteur 30 mm)
- 1 anse de coffret de section cylindrique (Longueur 55 mm, ép. 6mm)
- 6 Clous, genre tapissier
- 4 boutons divers
- 2 dés à coudre écrasés
- 7 boucles de ceintures ou autres plus petites
- 2 petits anneaux (8 et 10 mm de diamètre)
- 2 rondelles, dont une qui est dentelée.
- 5 pièces d'harnachement de chevaux ou autres
- 6 charnières ou objets similaires
- 14 morceaux en tôle de laiton indéterminés
- 1 cache trou de serrure en forme de disque moderne

#### Objets en étain

- 1 patte de coffret ou similaire.
- 1 petit manche de cuillère.
- 1 plaque ovale (cuillère soupe, aplatie)
- 1 bouton décoré (25mm de diamètre).

#### En cuivre

- 1 ensemble formé de 2 tôles de cuivre, réunies par 6 rivets, avec un trou au centre (40 à 50 mm de côté)

#### Monnaies

- 50 centimes de 1932 en laiton
- 5 centimes de 1920 en cupro-nickel
- 10 cmes Napoléon III, en cuivre — atelier de Rouen.
- 1 cme, deuxième république 1852, en cuivre.
- 1 cme, Directoire, an 7, en cuivre
- 1 Décime, Directoire, en cuivre, 1795
- 1 sol aux Balances, Convention, en cuivre, atelier Strasbourg- — 12 Deniers de Louis XVI, en cuivre, Constitution, 1793
- 6 Deniers de Louis XIV, en cuivre 1711
- 1 Monnaie de Tetricus ou similaire, bronze, 270—273 après J.C.
- 1 Monnaie de Tetricus ou similaire, bronze, 3e siècle
- 1 Monnaie de Tetricus ou similaire, bronze, idem ou imitation barbare
- Monnaie indéchiffrable
- Toutes ces monnaies sont en très mauvais état, à l'exception des deux premières.

#### Objets en verre

- 2 Verres à pied, brisés, à coupe conique
- 1 bouton de préhension conique, diam : 30 mn, haut : 45mn.
- 1 bouton de préhension conique. Diam :20 mm, haut : 28 mn.
- 1 bouton de préhension rond diam : 15 mm, haut. 30 mm (avec tiges inférieure et supérieure de diamètre de 7 mm
- 1 pied de verre cylindrique de diamètre 58 nm
- 1 anse en verre, plate, largeur 11 mm longueur 43mm

#### Objet en Os

- 1 fragment d'os, travaillé, provenant d'un objet cylindrique. Longueur 55 mm, largeur 17mm, épaisseur 6mm, décoré d'une série de traits parallèles sur la partie extérieure

## 4.1.2 La céramique

Toutes ont été lavées et certaines ont été recollées, mais aucune n'est intacte ou reconstituée complètement.

#### Première série

(Céramique noir métallisé, extérieur Mat, pâte intérieure rouge)

- 5 fragments d'anses rebords
- 2 rebords (diamètre 170 mm).
- 3 fonds avec bord recollés
- 1 panse
- 1 rebord à impressions digitales, recollé.
- 4 anses.
- 1 morceau de rebord.
- 20 morceaux..
- 27 morceaux
- 58 morceaux.
- 30 morceaux.
- 59 morceaux.
- 253 Morceaux

Total inscrit sur l'inventaire : 364 morceaux

Total compté : 564 morceaux

#### Deuxième série

Céramique noir mat. (Ext. mat, Int : gris, pâte noire)

- 32 morceaux.
- La même, mais avec des grains de chaux blanche dans la pate
- 59 morceaux.

[Total inscrit : 59 morceaux]

[Total compté : 93 morceaux]

#### Troisième série

- Céramique noire et- rouge (Ext. noir, In t. rouge, pate grise)

[Total : 19 morceaux]

#### Quatrième série

- Céramique noir mat Ext, Int et Pâte)
- 1 fond de pot, reconstitué, diam. 170mm.
- 1 fond de pot, reconstitué diam. 170mm., avec départ de 2 anses.
- 1 fragment de couvercle de marmite
- 12 morceaux [Total : 15 morceaux]

#### Cinquième série

- (Céramique Noire Ext Noir, Int. Noir, Pâte rose)
- 1 bord à impressions digitales
- 3 morceaux [Total : 4 morceaux]

#### Sixième série

- (Céramique Noire et Rose. Ext, Rose, Int. Noir, pate rose)
- 1 fond de pot, diam. 120.

#### Septième série

- Céramique vernissée vert-jaune. Ext, Rouge, Int. Vernissé jaune vert, pate rose
- 1 fond de pot, diamètre 150 mm
- 16 morceaux.

#### Huitième série

- (Céramique vernissée, vert foncé. Ext. ocre mat, In t. vert foncé, pâte Ocre).
- 13 morceaux

#### Neuvième série

- (Céramique rouge mat. Ext. rouge, Int. Rouge, Pate rouge).
- 12 Morceaux.
- 11 morceaux

#### Dixième série

- (Céramique vernissée, vert jaunâtre. Ext. ocre mat, Int. Vert—jaune vernissé, pâte ocre)
- 50 morceaux.
- 53 morceaux

#### Onzième série

- (Céramique vernissée jaune. Ext : rose, Int. Vernissé jaune, Pâte rose).
- 3 morceaux.

#### Douzième série

- (Céramique vernissée ocre. Ext : rose, Int. Ocre vernissé, pate-rose)
- 2 morceaux.

### Céramiques diverses.

- 103 morceaux de (Faïence bleu pâle. Ext : bleu, Int. Bleu, Pate rose)
- 6 morceaux de Faïence décorée de fleurs bleues et jaunes à l'intérieur et de deux traits bleus et un jaune à l'extérieur
- 1 assiette rose 2 morceaux et
- 1 morceau de bol
- 1 fragment d 'écuelle
- 5 fragments divers bleus

[Total inscrit des fragments à pâte grise 496]

[Total compté des fragments de pâte grise 681]

[Total inscrit des fragments à pate vernissé 165]

[Total inscrit des fragments à pate rouge : 23]

[Total inscrit des fragments de faïences : 117]

[Total inscrit sur l'inventaire 801]

### 4.1.3 Comparaison de l'inventaire de 1993 avec la collection



*Photo 14 : 103 morceaux de faïences bleu pâle, GAM*

Aujourd'hui la collection semble amputée d'une grande partie de ses éléments. Toutefois, certaines séries évoquées dans l'inventaire sont identifiable. Les faïences, par exemple, correspondent parfaitement. On retrouve en effet 103 morceaux de faïence bleu pâle et 6 morceaux de faïence décorés de fleurs bleues et jaunes à l'intérieur et de deux traits bleus et un jaune à l'extérieur.



*Photo 15 : Divers fragments de pâtes grises montrant les nuances de couleur, GAM*

On reconnaît les descriptions des 7 pâtes grises différentes évoquées dans l'inventaire de 1993. Il est toutefois probable que le nombre de pâtes différentes soit supérieur à 7. Aucune analyse pétrographique n'a été réalisée pour le prouver.

Plusieurs bords « digités » (photo 16), ou à empreinte digitale, évoqués dans l'inventaire de 1993 sont encore présents. On reconnaît le fragment de couvercle de marmite de pâte noire mat.



Photo 16 : Bord « digité » recollé de pâte grise, GAM



Photo 17 : Céramique de couleurs vertes décrites dans l'inventaire.

On reconnaît les céramiques appelées dans l'inventaire « vernissées » (photo 17), et les différentes couleurs de « vernis » évoquées dans l'inventaire de 1993 allant du vert au jaune, ainsi que les pâtes claires ou roses.

En revanche, nous avons compté 163 fragments de pâte grise alors que l'inventaire en dénombrait 496 ou 681, et nous avons compté 136 fragments de pâte rouge alors que l'inventaire n'en chiffrait que 22.

On pourrait expliquer que le nombre de fragments ait diminué pour les pâtes grises. Il semble qu'un tri ait pu être effectué, ou qu'une partie des éléments ait été perdu entre 1993 et 2016. Par ailleurs, nous avons compté les fragments recollés comme une seule unité. Ensuite, nous n'avons pas compté les fragments de moins d'un gramme. Il est possible que la dégradation de certains petits fragments les ait fait disparaître de la collection. Mais cela est difficile à vérifier car le poids des fragments ne figure pas sur l'inventaire de 1993.

Pour la céramique rouge, le problème est plus compliqué car nous avons plus de céramiques qu'il n'en apparaît sur l'inventaire de 1993. Il est possible que certains fragments aient été rajoutés par erreur et qu'ils ne proviennent pas du château de Lourdon. Toutefois, nous observons sur l'inventaire de 1993 que la description des céramiques grises apparaît rigoureusement faite jusqu'à la septième série de l'inventaire, tandis que la description semble s'appauvrir à la fin de la liste. Ainsi, à partir de la 8<sup>ème</sup> série, concernant les céramiques à pâte rouge, les vernissés verts et les faïences, certains éléments descriptifs n'apparaissent plus clairement identifiés. En effet, la présence des bords, des fonds et des anses n'est plus

précisée. De même, on remarque que les tailles et le diamètre des pièces ne sont plus détaillés ni estimés.

De plus, le rapport de 22 éléments de pâte rouge pour 801 éléments au total, indiqué dans l'inventaire de 1993, nous étonne. Dans le ramassage de 2015, les fragments de pâtes rouges représentent 38.75% du nombre de fragment de la totalité de la céramique. Ce pourcentage semble plus cohérent compte tenu de l'époque et de l'utilisation simultanée des deux techniques de cuisson. Selon l'inventaire de 1993, le nombre de morceaux de céramique rouge ne représente que 0.02% de la totalité de la céramique inventoriée. Ces résultats ne semblent pas cohérents pour un lieu aristocratique du Moyen Age. Dans la collection présente au Groupement Archéologique du Mâconnais, le nombre de céramiques rouges représente 28% de la collection, ce qui paraît plus représentatif. Il est donc possible que l'inventaire de 1993 n'ait pas été terminé ou qu'il soit incomplet. Il est également possible qu'il ait été réalisé par deux personnes différentes, à deux instants différents, peut-être qu'il a été commencé avant lavage, recollage et qu'il a été terminé après collage. Enfin il est possible que les pâtes rouges et les pâtes grises n'aient pas été correctement identifiées en 1993 et que les deux types de cuisson aient été rangés dans une même série. On note d'ailleurs que la première série est décrite comme « *Céramique noir métallisé, extérieur Mat, pâte intérieure rouge* ». Elle compte 364 fragments. Dans la collection, aucune similitude de pâte ne réunit 364 fragments. Toutes ces hypothèses pourraient expliquer l'incohérence majeure en ce qui concerne le nombre de céramiques inventorié en 1993 et le nombre de céramiques restantes aujourd'hui.

Pour le mobilier métallique, de nombreux objets ont disparu. Il reste les boulets, deux balles de mousquet et quelques objets difficilement identifiables. Les éléments numismatiques ont tous disparus. Le mobilier en verre était déjà présent en petite quantité, il reste quelques pieds de verre de l'époque moderne. L'objet en os a disparu.

Malgré ces éléments discutables, cette collection reste associable aux éléments de l'inventaire réalisé en 1993. Même si elle a subi des perturbations, cette collection ancienne présente des similitudes avec les éléments ramassés en 2015. Cette collection nous permet d'imaginer d'avantage le mobilier archéologique de Lourdon. En revanche, nous prendrons soin de nous rappeler le caractère ambigu de son enregistrement et de l'informalité des informations qu'elle nous donnera.

## 4.2 Etude de la collection.

Dans les réserves du Groupement Archéologique du Mâconnais, la collection était entreposée dans six caisses de bois, elles-mêmes subdivisées en plusieurs compartiments. Nous avons numéroté chaque caisse pour permettre l'analyse (voir tableau 2). Le rangement par compartiment semblait avoir été réalisé plus ou moins en fonction des types de pâtes. Aucun compartiment ne reprenait avec exactitude, une série évoquée dans l'inventaire de 1993, pourtant, une certaine cohérence globale était observable. Chaque caisse comprenait au moins un élément clairement associable à l'inventaire de 1993. Par exemple, « un morceau d'écuelle » dans la caisse 5.3 (voir tableau 2 ci-dessous). « Septième série : 16 fragments de céramique vert-jaune [...]1 fond » dans la caisse 2.6. Dans la caisse 3.2, on trouvait les six morceaux de faïence décorés de fleurs bleue et jaune à l'intérieur et de deux traits bleus et un jaune à l'extérieur. Dans le compartiment 5 de la caisse 2, les fragments les plus petits étaient conservés dans des boîtes métalliques. Par exemple, une boîte comprenait les 103 morceaux de faïence bleu pâle décrit dans l'inventaire de 1993. Une autre boîte identique comprenait 53 céramiques vertes qui pourraient correspondre à la série n°10 de l'inventaire de 1993. La Caisse 6 comprenait les plus belles pièces notamment, les pots où le recollage avait été le plus efficace et où on observait les pièces aux décors à empreinte digitée décrite dans l'inventaire et dessinées ci-dessous (planche n°3 dessin n°1).

Ci-dessous, le tableau n°2 propose l'inventaire que nous avons réalisé, par caisse compartimentée telles que nous les avons trouvées.

Dans la collection, on observe des éléments de pâte grise, issus de cuisson en atmosphère réductrices que nous présenterons en paragraphe 4.2.1. Les éléments de pâte rouge, issu de cuisson en atmosphère oxydante sont évoqués en paragraphe 4.2.2. On observe également des fragments qu'on ne peut classer ni dans l'une, ni dans l'autre catégorie, ces fragments sont présentés en paragraphe 4.2.3. Nous verrons les céramiques recouvertes de glaçure plombifère en paragraphe 4.2.4. Les faïences sont décrites en 4.2.5 et la pièce vernissée en 4.2.6

Caisse	Pâtes	NR	Poids en gramme	Bord	Fond	Anse	Tesson	NMI	RMQ
Caisse 1	Rouge	60	1200	0	10	0	50	10	2 tessons troués
Caisse 2.1	Grise	10	70	0	0	0	10	1	1 Tesson avec attache forme ovoïde ?
Caisse 2.2	Grise Foncée	60	70	1	0	0	59	10	Céramique noir à cœur rouge, gros mica blanc.
Caisse 2.3	Faïence Bleu	103	180	11	0	0	89	3	3 couleurs différentes. Forme de coquille saint jacques ?????
Caisse 2.4	Service Vert	50	185	0	0	0	0	15	
Caisse 2.5	Rouge	25	90	1	0	0	24		
Caisse 2.6	Service Vert	15	700	4	1	0	0	2	Cruche à bec ; marmite globulaire
Caisse 3.1	Grise	6	650	0	1	0	5	2	
Caisse 3.2	Faïence	6	90	0	0	0	6	1	Semble appartenir au même ensemble extrêmement décoré
Caisse 3.3	Service vert	9	200	4	2	0	0	3	Fortes ressemblances mais ne recolle pas
Caisse 4.1	Grise	50	250	2	0	0	0	2	Épaisseur fine 0,4
Caisse 4.2	Rouge	16	600	6	0	6	4	8	5 bords, morphologie identique
Caisse 4.3	Rouge et grise	18	190	4	1	2	11		Trop cuite ?
Caisse 5.1	Grise	22	280	3	0	2	18		
Caisse 5.2	Rouge	4	100	0	0	0	4	1	Très fine 0,3mm
Caisse 5.3	Rouge	1	6	1	0	0	0	1	Écuelle vernissée
Caisse 5.4	Grise	14	60	1	0	0	14	13	
Caisse 5.5	Service vert	16	1050	3	2	2	9	6	Cruche
Caisse 6.1	Rouge	12	700	3	0	0	9	3	
Caisse 6.2	Grise	1	300	1	0	0	0	1	
	<b>Total</b>	<b>484</b>	<b>6971g</b>	<b>45</b>	<b>17</b>	<b>12</b>	<b>312</b>		

Tableau 2 Premier comptage des céramiques de Lourdon trouvé au GAM

## 4.2.1 La céramique commune grise

Total							
Pâtes	NR	Poids en gramme	Bord	Fond	Anse	Tesson	NMI
Pâtes grises	163	1610g	8	1	2	106	

Tableau 3 Tableau reprenant uniquement les éléments céramiques à Pâtes Grise. Lourdon 1992, GAM.

Les pièces apparaissent fragmentées et nous n'avons aucun profil complet.

Dans cette étude, on observe différentes pâtes, les teintes de gris vont du noir sombre au gris très clair. Voici les 6 nuances que l'inventaire de 1993 avait identifiées.

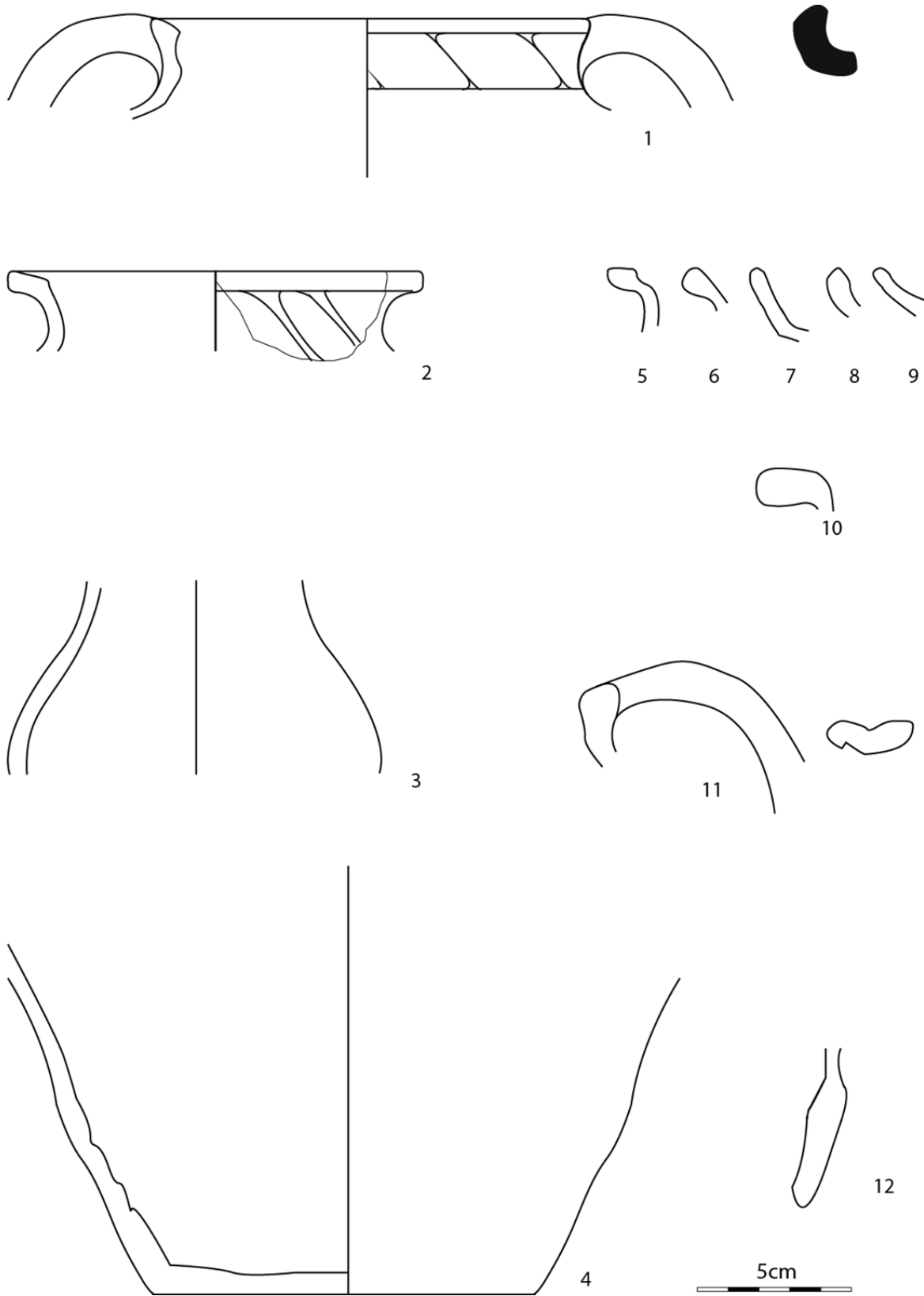
- Céramique noir métallisé, extérieur Mat, pâte intérieure rouge)
- Céramique noir mat. (Ext. mat, Int : gris, pâte noire)
- Céramique noire et- rouge (Ext. noir, In t. rouge, pate grise)
- Céramique noir mat Ext, Int et Pâte)
- Céramique Noire Ext Noir, Int. Noir, Pâte rose)
- Céramique Noire et Rose. Ext, Rose, Int. Noir, pate rose)

On distingue effectivement certaines céramiques dont l'intérieur de la pâte navigue entre les nuances de gris, plus ou moins sombre. D'autres où la couleur au cœur de la pâte est rougeâtre, plus ou moins sombre également. Cette analyse nous laisse supposer que la cuisson n'est peut-être pas la seule raison de cette couleur grise. On peut penser que la qualité et/ou la couleur des argiles utilisées varie dès leur extraction.

On observe un pied de marmite (n°12, planche 3). Les pieds de marmites dans les céramiques communes à pâte grise apparaissent dans la région à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle<sup>21</sup>.

On note la présence d'objets de formes ouvertes et d'objets de formes fermés. On remarque quelques similitudes avec le mobilier ramassé en 2015 dans les typologies labiales, par exemple avec la présence d'une lèvre aplatie (n°5 voir planche 3 ci-dessous), ainsi qu'avec une forme ouverte de type assiette (N°10, planche 3).

<sup>21</sup>Elise Faure-Boucharlat et T.Vicard; B.Maccari, *Pots et potiers en Rhône-Alpes: époque médiévale, époque moderne*, Lyon, France, Service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes, 1996, p50



*Planche 3 Dessin des céramiques dites à pâtes grises, présentes au Groupement Archéologiques du Mâconnais Elles proviendraient des fouilles non déclarées du Château de Lourdon en 1992*

Les récipients de formes fermées dessinés ci-dessus en planche 3 n°1 (photo 18) et Planche 3 n°2 rappellent les décors des cuveaux à décor digité trouvés à proximité des ateliers de Courcelles-en-Beaujolais<sup>22</sup> et proche des ateliers de Sevrey<sup>23</sup> (voir figure 8 ci-dessous).



Photo 18 Bord « digité » recollé de pâte grise, GAM

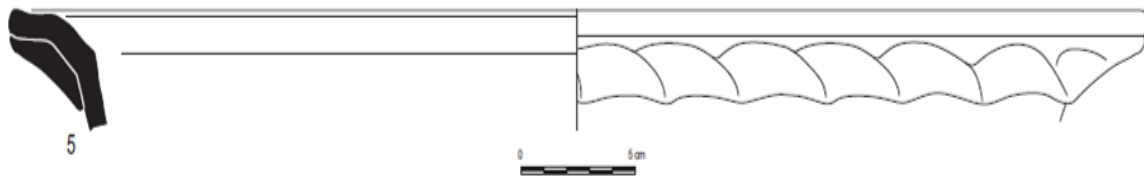


Figure 8 Cuveaux à décors digité trouvé à Sevrey en 2006 rue George Brusson, Dessin de Clément Mani

Ces cuveaux aux bords souvent plats et aux décors digités sous la lèvre sont connus dans la région et sont datés en contexte de consommation des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles »<sup>24</sup>.

Toutefois, leur morphologie évoque d'avantage les marmites dont les anses collées aux lèvres et au col permette une meilleure résistance et leur suspension au-dessus du foyer.

Les ateliers de Courcelles en Beaujolais forment un ensemble de plusieurs petits producteurs de céramiques, majoritairement de nature commune et de couleur grise. Les morphologies de vases connaissent des ressemblances avec l'ensemble des productions régionales et notamment avec les productions de Sevrey.

Sevrey est un centre potier particulièrement connu pour « sa terre noire » et sa grande production de céramique commune grise. Les sources historiques du XIV<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle permettent de mesurer « la continuité et l'intensité exceptionnelles de l'activité de la communauté artisanale de Sevrey »<sup>25</sup> et bien qu'en difficulté semble-t-il au début du XVI<sup>ème</sup>

<sup>22</sup>Elise Faure-Boucharlat et T.Vicard; B.Maccari, *op. cit.* Ibidem

<sup>23</sup> Clément MANI et Christian PETER, « Rapport de fouille sevrey.pdf », Sevrey, Rue Georges Brusson, Service Régional de l'Archéologie, DRAC de Bourgogne Archeodunum SAS Commune de Sevrey, 2007, p. 88.

<sup>24</sup>Clément MANI et Christian PETER, « Rapport de fouille sevrey.pdf », Sevrey, Rue Georges Brusson, Service Régional de l'Archéologie, DRAC de Bourgogne, Archeodunum, SAS, Commune de Sevrey, 2007, p. 75 et 159.

<sup>25</sup>Serge Renimel, *L'atelier céramique de Sevrey*, Chalon-sur-Saône, France, Société d'histoire et d'archéologie, 1974.

siècle, possible conséquence de la popularité croissante des services vert de Meillonas en Bresse apparut au XV<sup>ème</sup> siècle<sup>26</sup>, la production demeure encore importante au XVII<sup>ème</sup> siècle. Sevrey possédait tous les atouts indispensables à cet artisanat, et les voies commerciales permettaient l'écoulement de ses marchandises. Au Nord, le grand centre urbain de Chalon sur Saône, au sud, la voie d'agrippa et à deux kilomètres à l'est, le lieu-dit de Port Guillot, gué et point d'embarquement sur la Saône.<sup>27</sup>

Les fouilles archéologiques récentes ont permis de vérifier quelques connaissances archéologiques sur les ateliers de Sevrey. La fouille de 2006 de la Rue Georges Brusson a permis l'étude d'un four de potier en atmosphère réductrice ayant livré des céramiques communes grises. Cette fouille a livré des éléments inédits sur la datation et la typologie des structures de production de céramique médiévale. Les études typographiques, archéomagnétiques et radiocarbones ont permises de situer l'utilisation du four autour de l'an 1000. Les moyens mis en œuvre pour la construction de ce four semblent de taille importante, permettant une importante production<sup>28</sup>. La fouille préventive de 2003 au lieu-dit « les Tupiniers » à Sevrey a appuyé l'importance des productions potières du haut moyen âge ainsi que du moyen Age central<sup>29</sup>.

Durant les années quatre-vingt, l'accroissement urbain a entraîné la destruction de plusieurs fours identifiés par Serge Renimel en 1974. Ces derniers n'ont pas tous pu faire l'objet de fouilles préventives et beaucoup n'ont pas été conservés.

Dans cet ensemble, on note l'absence de deux éléments caractéristiques de la région sur les céramiques communes grises. Les morphologies de lèvre à bandeau, identifiées comme appartenant au moyen Age central ne sont aucunement représentées. On note, l'absence de marmite à anses coudées, pourtant très courantes au bas moyen-Age dans la région. Une « anse coudée » a été retrouvé sur le site de Lourdon lors des ramassages de surface de 2013. Pour les céramiques grises, il est possible que certaines productions de Sevrey et/ou des ateliers du Beaujolais aient été importées à Lourdon. Il est tout autant possible que d'autres

---

<sup>26</sup>Alban Horry et Jean-Paul Jacob, *Poteries de Lyon: 1500-1850*, Lyon, France, Éd. lyonnaises d'art et d'histoire, 2012, p53.

<sup>27</sup>Serge Renimel. *L'atelier céramique de Sevrey*, Chalon-sur-Saône, France, Société d'histoire et d'archéologie, 1974,

<sup>28</sup>Clément MANI et Christian PETER, *op. cit.*

<sup>29</sup>Anne Delor-Ahü, Olivier Simonin et Anne Legros, « Sevrey « Les Tupiniers » (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux », *Revue archéologique de l'Est*, septembre 2006, p. 249-298.

ateliers aient pu approvisionner le site. Des analyses pétrographiques pourraient peut-être répondre à ces interrogations.

#### 4.2.2 Les céramiques à pâte rouge

Total							
Pâtes	NR	Poids en gramme	Bord	Fond	Anse	Tesson	NMI
Pâtes rouges	136	2886g	15	11	8	102	

Tableau 4 tableau reprenant uniquement les éléments céramiques à Pâtes rouge. Lourdon 1992, GAM.

Dans les céramiques de pâte rouge et cuites en atmosphères oxydante, les nuances de pâtes sont légèrement moins flagrantes que pour les céramiques grises. On distingue tout de même un nombre assez important de différences et des nuances de couleur entre, rouge, orange et brune. Certaines pâtes sont plus silicieuses que d'autres, l'homogénéité est assez constante, certaines sont lisses au toucher et d'autres plus rugueuses. L'épaisseur varie également. On peut supposer que, comme pour les céramiques cuites en atmosphère réductrice, l'aspect peut changer d'une cuisson à l'autre, d'une préparation de pâte à l'autre, d'un atelier à l'autre.



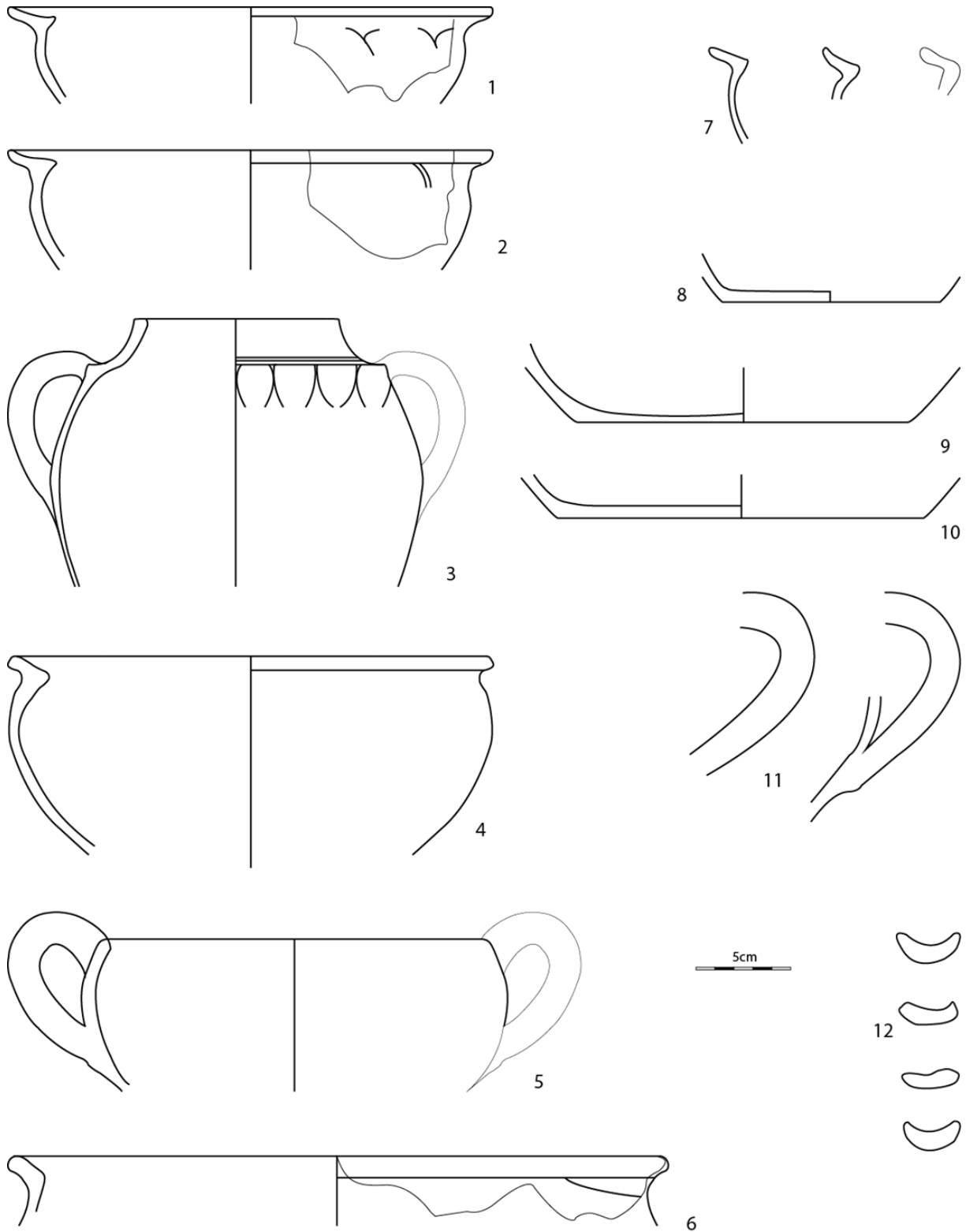
Photo 19 : éléments de pâte rouge percés.

On retrouve deux éléments à l'épaisseur fine percés de petits trous, assez rapprochés (voir photo 19). Ils peuvent être destinés à la réalisation de fromage. La fabrication de fromage se fait à l'aide de faisselles qu'on place à l'intérieur d'égouttoirs. On connaît également la fabrication de fromage appelé rigottes ou recuites, vendu dans des petits vases en terres cuites, troués de part en part pour permettre l'écoulement du petit-lait.<sup>30</sup>



Figure 9 : Pots vernissés destinés à la fabrication de fromages, Lyon quartier, saint George

<sup>30</sup>Alban Horry et Jean-Paul Jacob, *op. cit.*



*Planche 4 dessins des céramique communes à pâte rouge présentes au Groupement Archéologiques du Mâconnais Elles proviendraient des fouilles non déclarées du Château de Lourdon en 1992*



Photo 20 Pot de céramique rouge, GAM

On observe trois pots de forme semblable, deux ont un décor digité sous la lèvre (voir 1,2,6 sur planche 2) qui rappelle les décors sur les pâtes grises vue précédemment.

Il peut s'agir de pot globulaire sans anse que l'on appelle « Oule » ancêtre de la marmite connu depuis l'époque carolingienne. Dans le cas du pot sur la photo 20, (planche 4, dessin 4) aucun décor

n'est visible. La pâte est assez rugueuse et la forme peu régulière. Ces caractéristiques nous rappellent les descriptions des céramiques oranges de Sevrey. En effet, à Sevrey, la céramique orangée concerne essentiellement les productions du Haut Moyen Age. C'est la céramique « Bistre ». Elle est l'héritière des formes et productions des céramiques commune gallo-romaine<sup>31</sup>.

La cuisson avec oxygène a été utilisée tout au long du moyen Age et jusqu'à l'époque moderne. Dans la région, il semble tout de même que la pratique des cuissons en atmosphère oxydante soit très courante durant le haut moyen Age, que la production soit beaucoup plus faible voire inexistante au Moyen Age central, au bas Moyen Age et qu'elle reprenne à la fin du bas Moyen Age et à l'époque moderne. C'est en effet au XVI<sup>ème</sup> siècle, avec les nouveautés technologiques telles que les vernis et la glaçure au plomb, que la céramique orangée va de nouveau être produite en grande quantité. Leur



Photo 21 : Céramique rouge au décor digité. GAM

morphologie paraît proche des produits de la fin du moyen âge. Il faut toutefois attendre la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle pour qu'elles soient plus régulièrement recouvertes de vernis, surtout pour les vases culinaires<sup>32</sup>

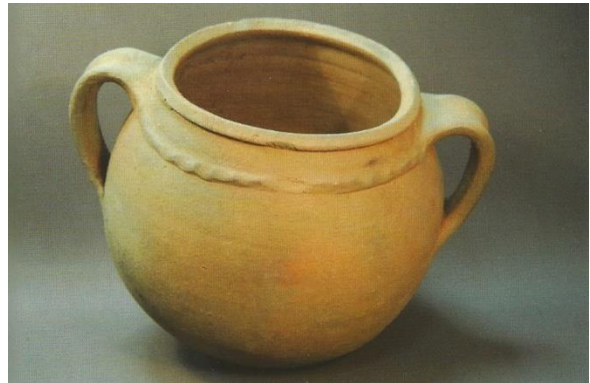
Sur le Pot 3 de la planche 4, le décor à empreinte digitale est plus marqué (photo 21 ci-dessus). Ce type de décor nous laisse supposer qu'ils sont contemporains des décors des XV<sup>ème</sup> et

<sup>31</sup>Clément MANI et Christian PETER, *op. cit.*

<sup>32</sup>Alban Horry et Jean-Paul Jacob, *op. cit.*

XVI<sup>ème</sup> siècles. Dans ce cas (planche 4, N°3, photo 21) la morphologie du pot peut indiquer qu'il ait servi de pot à beurre ou de pot à crémier.

Ces marmites (Figure 10) sont caractéristiques du XVI<sup>ème</sup> siècle. Il semble que leur diffusion soit vaste, et qu'elle s'étende du lyonnais jusqu'au Forez.



*Figure 10, marmite commune du XVI<sup>ème</sup> siècle, décors digités sur une bande rajouté sous la lèvre.*

### 4.2.3 Les céramiques rouges et grises

Ce groupe de pâte résulte, soit d'une volonté délibérée des potiers d'obtenir un aspect particulier en surface, soit plus vraisemblablement de la nature de ratés de cuisson impliquant des difficultés dans le contrôle de l'atmosphère de cuisson.



Photo 22 céramique rouge et grises : GAM

Total						
Pâtes	NR	Poids en gramme	Bord	Fond	Anse	Tesson
Pâte rouge et grise	18	190	4	1	2	11

Tableau 5 : Céramique rouges et grises, GAM

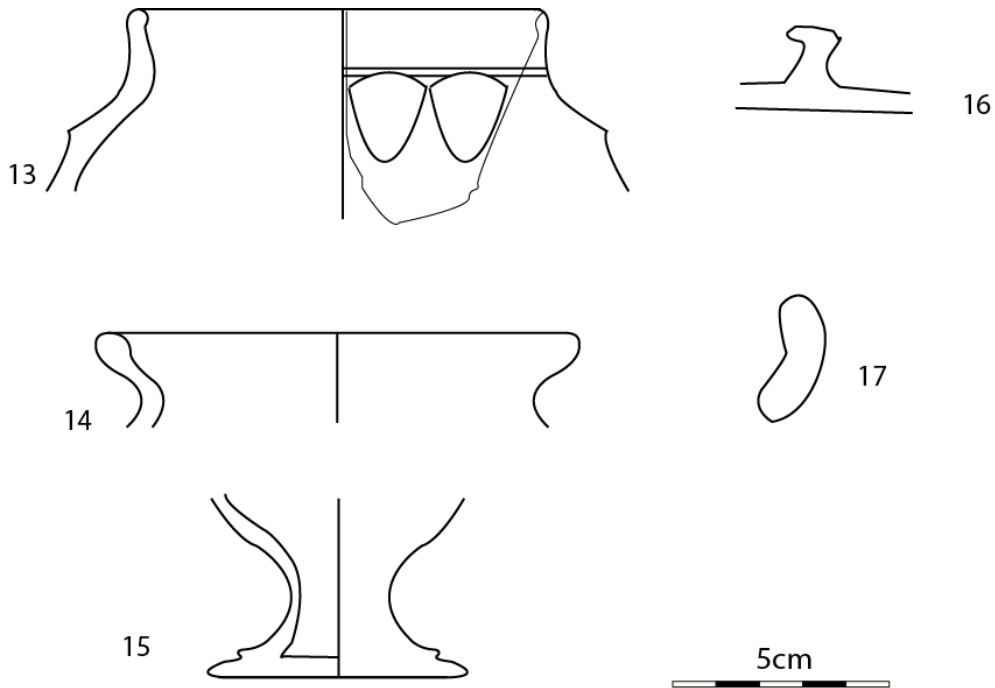


Planche 5 : céramique mi rouge mi grise.

Parmi ces éléments, on peut identifier :

- Un pied de Réchaud de table (figure 15)

Conçu pour tenir les plats au chaud sur la table, le réchaud de table apparaîtrait au courant du XVI<sup>ème</sup> siècle, leur large pied est appelé « Piédouche »



Figure 11 Réchaud trouvé à Sevrey en 1974



Figure 12 Réchaud trouvé à Lyon.

- Un Couvercle de marmite (figure 16, planche 5)

- L'élément 13 de la planche 5 nous rappelle les pots vus précédemment. Un décor digité marqué apparaît sous la lèvre. Dans ce cas, l'élément est trop petit pour supposer de son utilisation.

#### 4.2.4 Les céramiques glaçurées : « Le service vert »

Service Vert							
Pâtes	NR	Poids en gramme	Bord	Fond	Anse	Tesson	NMI
Total	91	2135g	11	5	2	9	26

Tableau 6 : Les céramiques recouvertes de glaçure verte, GAM

Dans cette collection, sur l'intégralité des fragments, une glaçure plombifère a été appliquée sur des céramiques de pâte claire sans engobe. Cette caractéristique est courante dans la région et évoque immédiatement l'atelier de Meillonas-Treffort en Bresse.

Dans ces éléments, comme dans ceux retrouvés à Meillonas et étudiés par E. Faure-Boucharlat<sup>33</sup>, on distingue dans les couleurs des glaçures, cinq nuances de vert : le Vert vif, brillant, très couvrant, le vert pâle, parfois plus opaque, le vert bronze, le vert maculé de petit point sombre, le vert avec coulure plus sombre et le biscuit, sans glaçure. Les pâtes bien que toujours claires, varient également en teinte plus moins nuancée dans le rose ou dans les teintes de beige. Ces céramiques sont



Photo 23 : Divers fragments de céramiques glaçurées, exemple des différentes glaçures utilisées.

attribuables au XV-XVI<sup>ème</sup> et au XVII<sup>ème</sup> siècle. Le succès des céramiques de Meillonas-Treffort semble éclipsé en cuisine, c'est en tout cas ce que révèle les fouilles lyonnaises, les céramiques à pâtes grise de l'atelier de Saône et Loire de Sevrey<sup>34</sup>

Ces céramiques à glaçure plombifère verte appliquée directement sur pâte claire pourraient également être produites dans d'autres ateliers comme ceux d'Étrepignet dans le Jura. Le

<sup>33</sup>Elise Faure-Boucharlat et T.Vicard; B.Maccari, *op. cit.*

<sup>34</sup>*Ibidem.*

service vert est désormais bien connu grâce aux études portées sur les ateliers producteurs ainsi qu'aux ramassages sur les sites utilisateurs. (Voir figure 11)<sup>35</sup>. Dans certains cas, des analyses ont également permis d'attribuer leur provenance avec certitude.

● Lournand

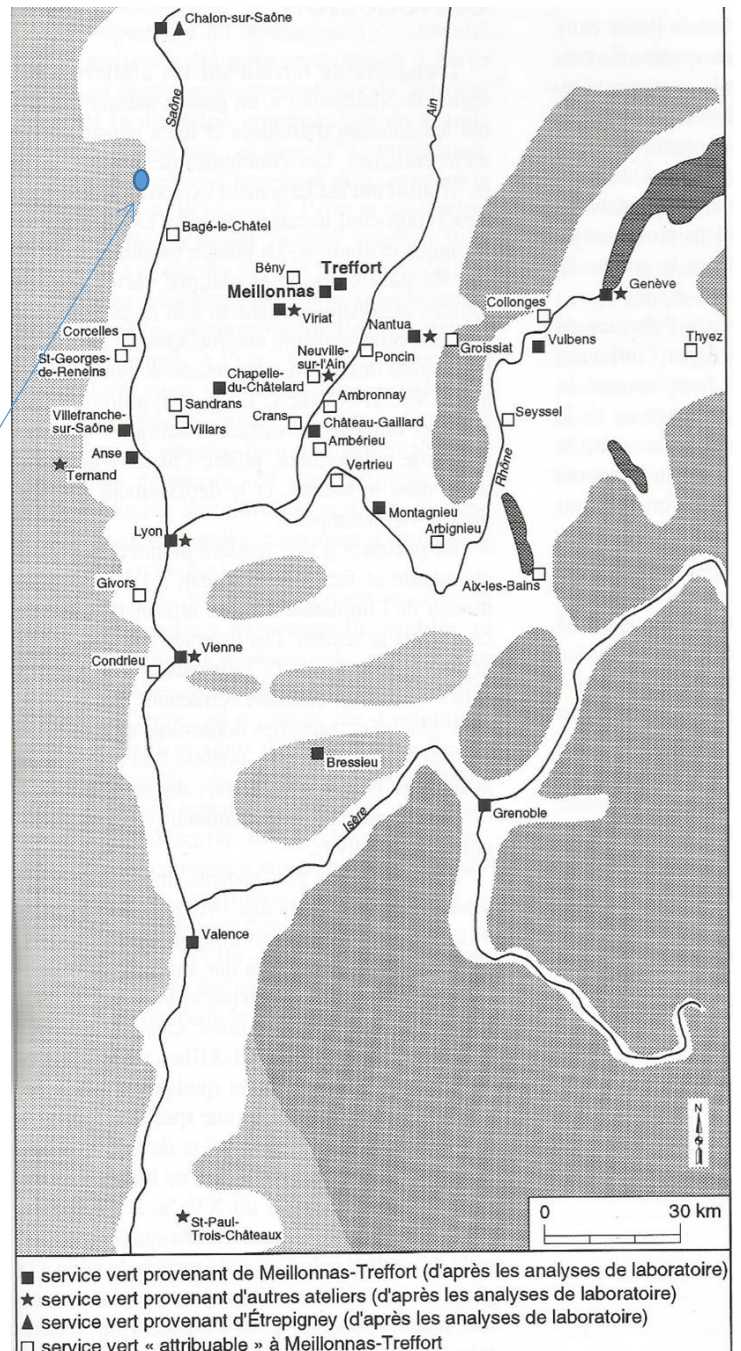


Figure 11 : Proposition de restitution de l'aire de diffusion des services, vert, « pot et potier » en 1996

<sup>35</sup>Elise Faure-Boucharlat et T.Vicard; B.Maccari, *op. cit.*

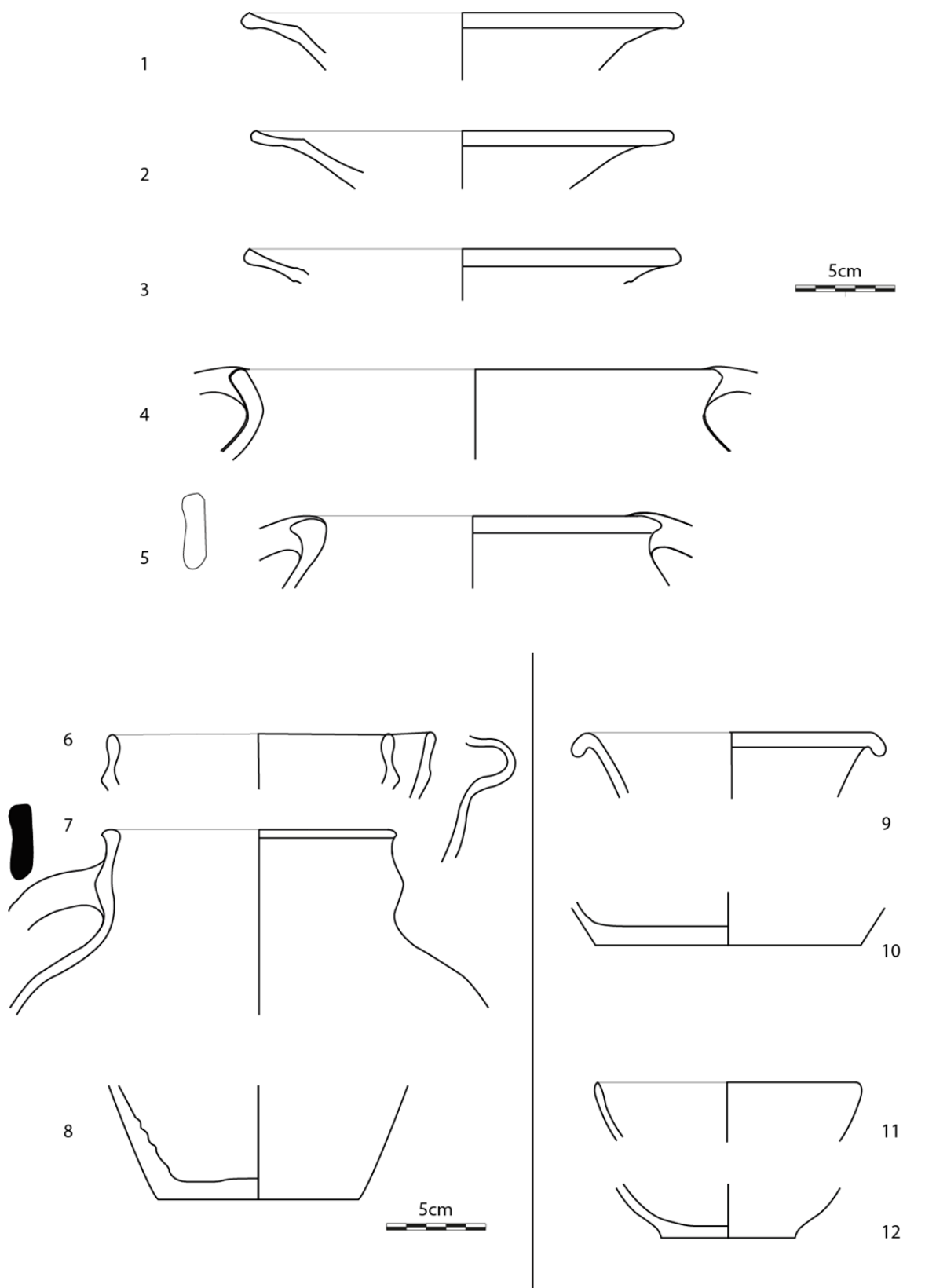


Planche 6 : Dessins des céramiques à service vert, archive du Groupement Archéologiques du Mâconnais Elles proviendraient des fouilles non déclarées du Château de Lourdon en 1992

### La vaisselle culinaire :

Les marmites Globulaires : (figure 4 et 5 planche 6) peuvent être diversifiées en profil. Elles ont toujours deux anses verticales opposées dont les attaches supérieures se collent souvent sur la lèvre. On distingue les marmites à col court (figure 4) et les marmites sans col (figure 5). Le service vert de Meillonas a également produit des marmites à rebords obliques, des marmites à anses coudées, les marmites tripodes. Les fonds des marmites sont généralement plats, élément caractéristique du XV<sup>ème</sup> siècle sur l'ensemble du mobilier céramique.

### La vaisselle de table :

Les Assiettes creuses : (figure 1, 2 et 3 de la planche 6) Elles sont probablement le produit de l'atelier de Meillonas, le plus répandu. La taille et la profondeur varient. La glaçure recouvre toute la surface interne et les bords.



Photo 24 : Assiettes creuses, service vert, GAM

Souvent des coulures demeurent sur la surface externe.

Les cruches et pichets de table : (Planche 6, N°6), La nuance semble selon les ouvrages porter à confusion. La cruche se distinguerait des pichets de table par leur bec verseur tubulaire<sup>36</sup>, leur production est largement plus faible que les



Photo 26 : Bec pincé, service vert, GAM

assiettes creuses ou les marmites. Ici le bec est pincé (photo 26). L'élément 7 de la planche 6 correspond également probablement à une cruche de table mais il n'est pas exclu



Photo 25 : élément de cruche, glaçurée uniquement à l'intérieur, GAM

qu'il s'agisse d'un pichet car le recollage des éléments 6 et 7 n'a pas été possible malgré une très forte ressemblance.

<sup>36</sup>ICERAMM, « Information sur la Céramique Médiévale et Moderne Répertoire des formes : Rhône-Alpes », Consulté le 24 avril 2016.

Les écuelles : (figure 11 et 12, Planche 6, photo 27) Les deux pièces ne recollent pas mais sont associables. La pâte, la glaçure, les dimensions sont semblables. La glaçure est de couleur marron ou vert bronze (plus rare que le vert vif ou pale), cet (ou ces) élément(s) se caractérise par une paroi hémisphérique et une lèvre arrondie figure 11. Le fond plat forme un petit socle cylindrique figure 12.



Photo 27 : fragments d'écuelle(s), glaçure vert bronze, GAM

Les vases porte-faisselles : Les figures 9 et 10 de la planche 6 concernent probablement un bord de vase porte faisselle. Ils sont reconnaissables par un profil tout à fait particulier et caractéristique. La panse trapue, repose sur un large fond plat ; le rebord, oblique et largement développé, forme une grande corolle circulaire permettant de recueillir le petit lait.

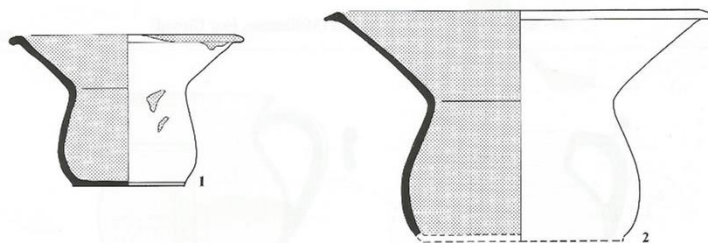


Figure 12 : Porte faisselles, service vert de Meillonas, hauteur du n°1 = 10cm ; hauteur du n°2= 16cm

#### 4.2.5 Faïences

Dans les 103 fragments de faïences bleus pales, on distingue quatre nuances de bleus (photo 28) entre le turquoise et le bleu ciel. L'importante fragmentation de ces éléments ne permet pas de recollage. Toutefois, la morphologie des trois morceaux est ressemblante, la forme des bords



Photo 28, nuances de bleu des faïences, GAM

laisse une fois de plus penser à une coupe à godron ou à des drageoirs destinés à la présentation de confiseries.

Les 6 éléments de faïences blanches décoré de motifs floraux. La forme est largement ouverte. Le socle est ovale. Ils pourraient être les fragments d'un plat de présentation des aliments.



Photo 29 : faïence blanche au motif floraux. GAM

#### 4.2.6 Céramique Vernissée :



Photo 30 Oreille d'écuelle en terre vernissée  
GAM

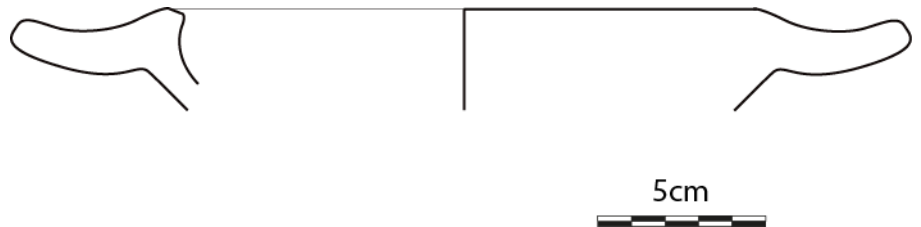


Planche 7 : Dessin des céramiques vernissées.

Le seul fragment retrouvée est une « oreille », facilement identifiable à une écuelle à oreille. Ces petits vases à oreilles vernissés apparaissent dans le courant du XVI<sup>ème</sup> siècle et continue à être produite jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il semble que la forme des oreilles ait eu tendance à évoluer en se curvant entre le XVI<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle. De plus, au XVII<sup>ème</sup>, les décors jaunes sur fond rouge sont les plus présents et au XVIII<sup>ème</sup>, ce sont les décors rouges sur fond jaune qui dominent<sup>37</sup>. Sur cette exemplaire, l'oreille semble à l'horizontal par rapport au bord et le décor est jaune voir blanc, sur fond rouge. Elle est plutôt caractéristique de la fin du XVI<sup>ème</sup> ou du début du XVII<sup>ème</sup>.

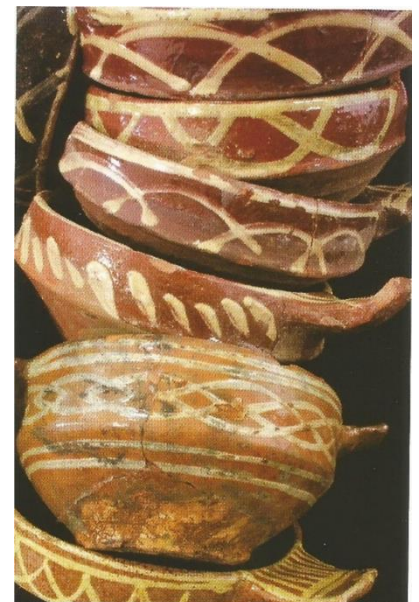


Photo 31 : écuilles à oreilles, retrouvées dans plusieurs interventions préventives à Lyon

<sup>37</sup> Alban Horry et Jean-Paul Jacob, *op. cit.*

## Conclusion :

A travers cette étude, nous avons analysé les éléments céramiques retrouvés au château de Lourdon lors des prospections de 2015 et la collection présente au Groupement Archéologique du Mâconnais. Nous avons constaté entre ces deux collections plusieurs similitudes. La majorité des éléments correspond aux périodes durant lesquelles le château est impliqué dans les guerres de religion, c'est-à-dire autour du XVI<sup>ème</sup> siècle. Quelques-uns pourraient être plus anciens, du Moyen Age central, et quelques rares éléments pourraient datés du Haut Moyen Age. A travers cette étude, nous constatons surtout la diversité des objets qui ornent et décorent les tables et cuisines de la vie quotidienne à la fin du Moyen Age.

En effet, l'importance du nombre d'éléments attribuables au XVI<sup>ème</sup> siècle reflète ce qui semblait être sous-entendu par les sources historiques et les informations relevées par le CECAB : Les grands travaux d'aménagement et notamment la construction du jeu de Paume en 1586, mené par Claude de Guise ont probablement généré une importante activité sur le site autour de cette période. La plus grande partie des éléments céramiques vue dans cette étude nous montre les coulisses de cette époque. Cette importante activité cessera peu de temps après, avec la démolition du château en 1632. Effectivement, dans les collections étudiées, les éléments ultérieurs à cette date semblent moins nombreux.

Les limites de l'étude sont représentées par le nombre restreint d'éléments, l'absence de stratigraphie et la particularité de l'enregistrement de la collection présente au GAM. Elles n'ont pas permis l'application d'une réelle méthode de comptage, ni la réalisation d'analyses pétrographiques. Par conséquent, les hypothèses établies à l'issue de ces recherches restent aujourd'hui à vérifier et à confirmer.

Toutefois, le site de Lourdon offre encore des possibilités de recherche dans plusieurs domaines. Le gamellion de Lourdon, décrit dans un article de Michel Bouillot (annexe 2), nous rappelle que Lourdon est un lieu chargé d'Art et d'Histoire. Ainsi il serait intéressant d'approfondir les recherches sur le site et de fournir de nouveaux éléments à l'étude de mobiliers afin d'aller plus loin dans la compréhension du site.

## Bibliographie

BARRET Sébastien, - *CLUNY Note sur le Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny d'Auguste Bernard et Alexandre Bruel - Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, Juin 2009

BARTHELEMY Daniel - *Fouilles archéologiques à Mâcon, rue de Veyle et rue Sirène* – 6 tome. Annales de l'Académie de Mâcon, 1994.

BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre - *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny* - 6 vol. Paris, France, Imprimerie nationale, 1876.

BONNEFOY Maurice - *Les foyères en terre cuite en Mâconnais et en Clunyois* - 1 vol (78 p). Mâcon, Musée des Ursulines, France, 2006

BOUVIER (A.), BARTHELEMY (D.), BELLON (C.), CORDENOT (S.) et autres - *Rapport Final d'Opération, Inrap Grand Est Sud, ZAC Grand Sud, Les Béquillonnes, Les Crais* - Mâcon, INRAP, 2007.

CHÂTELAIN André - *Recherche sur les châteaux de Philippe Auguste* - vol. 1 / 21, Archéologie Médiévale, 1991.

MANI Clément et PETER Christian - *Rapport final d'opération : Sevrey, Rue Georges Brusson* – collab. Archéodonom, 2007, 88p.

DELOR-AHÛ, SIMONIN, LEGROS – *Sevrey. Les Tupiniers : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux* - Revue archéologique de l'Est, septembre 2006, p. 249-298.

E. FAURE-BOUCHARLAT - *A la fortune du pot : la cuisine et la table à Lyon et à Vienne, Xe-XIXe siècles, d'après les fouilles archéologiques* - Lyon, France, Musée de la civilisation gallo-romaine, 1990, 234 p.

Elise FAURE-BOUCHARLAT, T. VICARD, B. MACCARI - *Pots et potiers en Rhône-Alpes : époque médiévale, époque moderne* - Lyon, France, Service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes, 1996, 315 p.

HORRY, Alban et JACOB, Jean-Paul, - *Poteries de Lyon : 1500-1850* - Lyon, France, Éd. Lyonnaises d'art et d'histoire, 2012, 159 p.

ICERAMM - *Information sur la Céramique Médiévale et Moderne Répertoire des formes : Rhône-Alpes* - catalogue en ligne.

Commune de Chalon sur Saône - *Les Saintes Maries : les visitandines à Chalon-sur-Saône aux XVIIè et XVIIIè siècles* - 273p. Chalon-sur-Saône, France, 1993.

MAERTEN Michel - *Les ateliers de potiers en Bourgogne du sud de l'Antiquité au XIXe siècle : histoire et archéologie* - Dijon, 2011.

MATHIRON, Céline, - *Rapport d'opération de sondage* -, Château de Lourdon, Centre de Castellologie de Bourgogne, 2015, 75p.

MOUILLEBOUCHE, Hervé - *Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2013* - Centre de Castellologie de Bourgogne, 2013, p. 32.

MOUILLEBOUCHE, Hervé - *Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2014* - », Centre de Castellologie de Bourgogne, 2014, p. 54.

MOUILLEBOUCHE Hervé - *Château de Lourdon, Rapport de recherche scientifique 2015* -, Lournand, Centre de Castellologie de Bourgogne, 2015, p. 38.

MOUILLEBOUCHE Hervé - *Le château des abbés de Cluny à Lourdon : le parc, le jeu de paume, la tour philippienne* - Chagny, Centre de Castellologie de Bourgogne, 2012, p. 23.

MOUILLEBOUCHE Hervé (dir), TABBAGH Vincent - *Châteaux et prieurés* - vol. 1, Chagny, édition du Centre de Castellologie de Bourgogne, 2012, p. 368.

PETIDENT Yves et POIL Emmanuel - *Tupins et tupiniers : La production potière en Val de Saône du VIe au XIIIe siècle*. Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale vol. 6, 1998, p. 239-241.

PHILIPPE HUSI - *Quantification et datation en céramique* - UMR 6575 CNRS – Université de Tours, Les petits cahiers d'Anatole,

RAFFIN Léonce - *Une forteresse chunisienne : le château de Lourdon* -, vol. 2, 1910.

RAUX, Stéphanie - *Méthodes de quantification du mobilier céramique : Etat de la question et pistes de réflexion* - Glux-en-Glenne, Bibracte, 1998, p. 11-16.

RENIMEL Serge - *L'atelier céramique de Sevrey* - Chalon-sur-Saône, France, Société d'histoire et d'archéologie, 1974.

ROSEN Jean - *Faïenceries françaises du Grand-Est : inventaire* - Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, France, Éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2001, 480 p.

SIMONIN O. BONNAMOUR L. et MINOIS J. - *Les ateliers de potiers médiévaux de Sevrey (Saône et Loire)* - Dijon, Drac Bourgogne, Service Régional d'Archéologie, 2006, (« Archéologie en Bourgogne », N°5).

TUFFREAU-LIBRE Marie - *Les décors sur céramique commune gallo-romaine dans le nord de la France (Nord et Picardie)* -, Revue archéologique de l'Oise, vol. 8 / 3, 1976.

BOUCHER J. - *Présence italienne à Lyon à la Renaissance. Du milieu du XVe à la fin du XVIe siècle* - Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, vol. 41 / 1, 1995, p. 151-152.

Annexes

Annexe 1

Télescopé par Jean PÉROUD le 20-9-2014



# Association d'Archéologie

## et d'Histoire de Cluny

Cluny le 1<sup>er</sup> septembre 1993

Ansoine GUYOT  
11 Place Notre Dame  
71250 CLUNY

à

Monsieur et Madame  
François PIC  
8 rue Saint Claire  
34500 BÉZIERS

Monsieur,  
Madame,

Vous trouverez ci-joint la liste du matériel  
qui m'a été remis par Monsieur Michel Bouillot  
concernant le château de Bourdon.

Avec le plaisir de vous revoir un jour, je  
vous prie d'agréer, Monsieur, Madame, l'expression  
de mes sentiments distingués.



Céramiques

Toutes ont été lavées et certaines recollées, mais aucune n'est intacte ou reconstituée complètement .

Première série

( Céramique noire métallisée, extérieur mat, intérieur noir métallisé, pâte intérieure rouge ) .

- 5 fragments d'anses
- 2 rebords ( diamètre 170 mm).
- 3 fonds avec bords, recollés .
- 1 panse.
- 1 rebord à impressions digitales, recollé.
- 4 anses.
- 1 morceau de rebord.
- 20 morceaux.
- 27 morceaux.
- 58 morceaux. Total = 364 morceaux
- 30 morceaux .
- 59 morceaux .
- 253 Morceaux .

Deuxième série

( céramique noire mate. ( Ext. mat, Int. gris, pâte noire ) .

- 32 morceaux.
- La même, mais avec des grains de chaux blanche dans la pâte .
- 59 morceaux .

Total = 59 morceaux

Troisième série

( céramique noire et rouge ( Ext. noir, Int. rouge, pâte grise ) .

- 19 morceaux.

Quatrième série

( céramique noire mate ) Ext. Int. et Pâte ) .

- 1 fond de pot, reconstitué, diam. 170 mm.
- 1 " " " " " " , avec départ de 2 anses.
- 1 fragment de couvercle de marmite .
- 12 morceaux .

Objets en étain

- 1 patte de coffret ou similaire .
- 1 petit manche de cuillère.
- 1 plaque ovale ( cuillère à soupe, aplatie ).
- 1 bouton décoré ( 25mm de diamètre).

Objet en cuivre

- 1 ensemble formé de 2 tôles de cuivre, réunies par 6 rivets, avec un trou au centre ( 40 à 50 mm de côté );

Monnaies

- 50 cmes 1932 en laiton .
  - 5 cmes 1920 en cupro-nickel .
  - 10 cmes Napoléon III, en cuivre - atelier de Rouen .
  - 1 cme, deuxième république 1852, en cuivre .
  - 1 cme, Directoire, an 7, en cuivre .
  - 1 Décime, Directoire, en cuivre, 1795 .
  - 1 Sol aux Balances, Convention, en cuivre, atelier Strasbourg .
  - 12 Deniers de Louis XVI, en cuivre, Constitution, 1793 .
  - 6 Deniers de Louis XIV, en cuivre 1711.
  - 1 Monnaie de Tetricus ou similaire, bronze, 270-273 après J.C.
  - 1 " " " " " " 3e siècle .
  - 1 " " " " " " idem ou imitation barbare .
  - 1 monnaie indéchiffable .
- ( Toutes ces monnaies sont en très mauvais état, à l'exception des deux premières ) .

Objets en verre

- Verres à pied, brisés, à coupe conique .
  - 1 bouton de préhension conique, diam. 30 mm, haut, 45mm.
  - 1 " " " " " 20 mm, haut, 28 mm.
  - 1 " " " rond " 15 mm, haut. 30 mm.
- ( avec tiges inférieure et supérieure de diamètre de 7 mm .
- 1 pied de verre cylindrique de diamètre 58 mm .
  - 1 anse en verre, plate, largeur 11 mm, longueur 43 mm .

Objet en Os

- 1 fragment d'os, travaillé, provenant d'un objet cylindrique.  
( longueur 35 mm, largeur 17mm, épaisseur 6 mm, décoré d'une série de traits parallèles sur la partie extérieure ).

Céramiques ... suite

Cinquième série

- ( céramique Noire, Ext. Noir, Int. Noir, Pâte rose )  
- 1 bord à impressions digitales .  
- 3 morceaux .

Sixième série

- ( Céramique Noire et Rose. Ext, Rose, Int. Noir, Pâte rose ).  
- 1 fond de pot, diam. 120 mm .

Septième série

- ( céramique vernissée vert-jaune. Ext, Rose, Int. vernissé jaune vert, pâte rose . )  
- 1 fond de pot, diamètre 150 mm.  
- 16 morceaux.

Huitième série

- ( Céramique vernissée, vert foncé. Ext. ocre mat, Int. vert foncé, Pâte Ocre ).  
- 15 morceaux .

Neuvième série

- ( Céramique rouge mat. Ext. rouge, Int. rouge, Pâte rouge ).  
- 12 morceaux.  
- 11 morceaux .

Dixième série

- ( Céramique vernissée, vert jaunâtre. Ext. ocre mat, Int. vert-jaune vernissé, pâte ocre ) ?  
- 50 morceaux.  
- 53 morceaux .

Onzième série

- ( Céramique vernissée jaune. Ext. rose, Int. vernissé jaune, Pâte rose ).  
- 3 morceaux.

Douzième série

- ( céramique vernissée ocre. Ext. rose, Int. Ocre vernissé, pâte rose ).  
- 2 morceaux.

Céramiques diverses. ( Faïence )

- ( Faïence bleu pâle. Ext. bleu, Int. bleu, Pâte rose )  
- 103 morceaux.  
( Faïence décorée de fleurs bleues et jaunes à l'intérieur et deux traits bleus et un jaune à l'extérieur )  
- 6 morceaux.  
- 1 assiette rose ( 2 morceaux et 1 morceau de bol )  
- 1 fragment d'écuelle et 5 fragments divers bleus

-:-:-:-:-

## LE GEMELLION DE LOURNAND

### *Découverte.*

Trouvé en 1969 aux environs de Cluny, non loin du château de Lourdon, dans une ferme où il servait à un modeste usage domestique, ce gémellion est l'une des rares pièces émaillées attestées dans le sud de la Bourgogne. Ces quelques notes et le croquis joint ont été esquissés au temps de la découverte. Maintenant il est parti dans une collection privée et il a paru souhaitable d'en garder localement le souvenir.

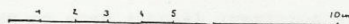
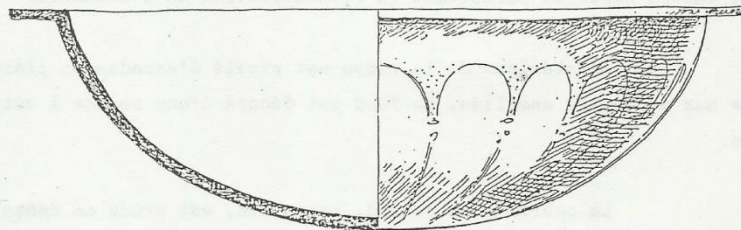
### *Description.*

Ce gémellion est une coupe sans pied, à rebord rapporté, de bronze ciselé. L'intérieur est émaillé à champlevé. Le bronze était complètement doré. Deux chocs parallèles n'ont laissé qu'une bande axiale encore émaillée permettant la reconstitution de l'ensemble.

L'extérieur de la coupe est ciselé d'arcades en plein cintre aux écoinçons semillés. Le fond est décoré d'une rosace à huit feuilles.

La couronne de rebord, rapportée, est ornée de dents de scie, forme traditionnelle.

L'intérieur comprend un somptueux décor : dans un cercle central, un paon rouant, ou phénix, émaillé sur champ d'or. Autour, un quadrilobe orné de rinceaux et palmettes s'inscrit dans un cercle plus vaste. Puis les flancs de la cuvette sont divisés par six arcatures séquentes, rosace désaxée par rapport à l'oiseau et au quadrilobe. Le centre de chaque arcature est occupé par un personnage assis sur un trône



GEMELLION DE LOURDON

rehaussé d'émaux. Tous les six sont couronnés et dans l'attitude de la conversation. quatre portent le sceptre ou la lance, les autres un fleuron et une coupe. Visages, bras et vêtements sont très finement gravés. Tous les six dorés entre des rinceaux de feuillage émaillés. Les écoinçons sont occupés par des motifs floraux en forme de coeur chargé d'un fleuron. Ce motif fréquent dans la sculpture ornementale de Bourgogne et des pays rhodaniens relève du répertoire roman et peut sembler archaïque auprès des personnages dont le dessin évoque le 3ème quart du XIIIème siècle.

Les émaux comprennent un blanc, deux bleus contrastés (turquoise et outremer sombre) avec pour l'oiseau, jaune et rouge.

Si les gémellions sont pratiquement inexistant dans la Bourgogne méridionale, les grands musées, Florence, Louvre et musée de Cluny en présentent de belles collections, attribuées à des ateliers limousins. L'un d'eux, au Louvre, a le même décor intérieur d'arcatures. Mais leur décor héraldique et la ciselure sommaire en font des oeuvres beaucoup moins élaborées.

Le décalage entre la composition, le parti décoratif, le remplissage archaïques qui seraient presque du siècle précédent et le traitement très subtil des rois n'est pas sans évoquer ce même contraste visible à l'église paroissiale Notre Dame de Cluny, entre les roses du transept, primitives, et les sculptures de visages parfois couronnés.

### *Thème.*

A l'extérieur, la rosace du fond à huit lobes est la renaissance si souvent marquée par l'octogone des baptistères et des cuves baptismales.

A l'intérieur, le cercle dans le quadrilobe, où s'inscrit l'oiseau-centre, qui peut être le paon : "L'iconographie chrétienne et d'abord la byzantine semble bien s'inspirer de ce qu'on lit au sujet du paon dans l'histoire des Animaux d'Aristote (VI 564 B1) puis de l'histoire naturelle de Pline l'Ancien (liv. X, ch. 22) sur le fait que le

paon perd son plumage à la chute des feuilles et qu'une nouvelle queue lui repousse à la floraison... D'autre part, Saint Augustin (Cité de Dieu XXI, 4) se fait l'écho d'une légende selon laquelle la chair du paon serait imputrescible... Il semble bien, d'autre part, peut-être sous l'influence de l'art chinois, y avoir eu confusion volontaire entre le paon et l'oiseau mythique associé à l'idée de renaissance et d'immortalité, le phénix" (1). Nous pouvons d'ailleurs remarquer que la tête du paon figurée ici est très semblable à celle prêtée communément au phénix.

Dans l'antiquité, le paon, tel les autres psychagogues, conduisait les âmes immortelles auprès des dieux. L'Apothéose impériale en était l'un des rites, que les chrétiens ont adopté comme symbole du Christ mort pour tous. Son rôle est évident dans la symbolique eucharistique "procurant au fidèle la force de résister à la corruption et le gage d'une immortelle et bienheureuse existence, par delà le tombeau."(2)

Le phénix "unique et sans pareil" est aussi l'image du Christ selon les bestiaires romans. Ainsi le dit Guillaume de Normandie : (3)

" En cet oiseau pouvez entendre  
Notre Seigneur, qui voulut descendre  
jusqu'en terre pour notre salut...  
...  
Ce divin oiseau fut sacrifié  
Qui, au troisième jour revêcut à nouveau...  
Quand l'oiseau qui a nom phénix  
se démeut et se laisse mourir  
Puis au tiers jour reprend sa vie... "

Justice, pureté de conscience, chasteté sont aussi les vertus que le phénix symbolise. On voit donc le paon et le phénix sur des registres parallèles. Ici, notre oiseau semble un hybride de l'un et de l'autre.

Le cercle, l'invariable Milieu, s'inscrit dans le quadrilobe crucifère où s'énonce la dimension christique du thème. Les six veilleurs, élus couronnés, sont les communicants : celui qui tient la coupe est dans l'axe-même de l'oiseau. Toute cette oeuvre illustre la phase finale d'une quête de l'immortalité, dans une symbolique proche du cycle

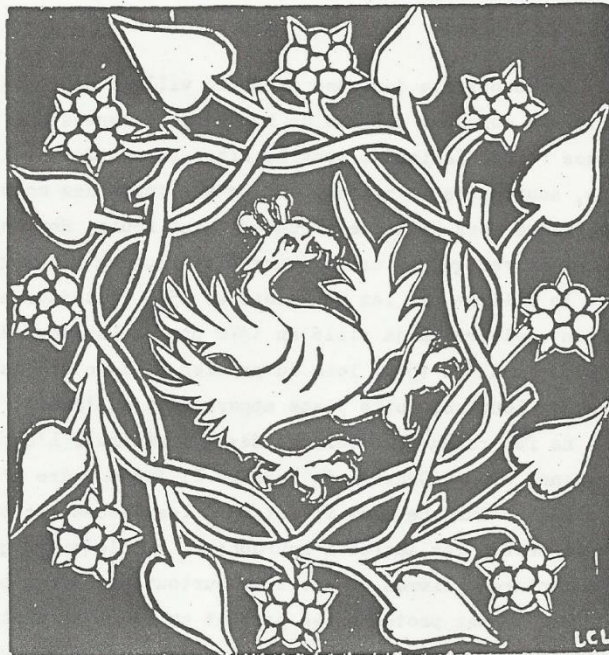


Fig. XVIII. — Le Phénix dans une couronne de Nénuphar,  
d'après un bois gravé du xv<sup>e</sup> siècle

cf : Le bestiaire du Christ. par L. Charbonneau-  
Lassay. Edition Arché - Milano. Milan 1980.

du roi Arthur, de la légende du Graal, dont l'ultime résurgence médiévale sera le Banquet du Faisan à Lille l'an 1453 et l'ordre de la Toison d'or, dont le premier chancelier fut le clunisois Jean Germain, 1445. (4)

Le thème très symbolique de cette composition situe ce gémeillon au-delà d'une production courante destinée à un monde laïc, plus souvent enclin à blasonner qu'à verser dans un ésotérisme de haut vol.

Il faut alors se souvenir qu'au monastère-même de Cluny oeuvraient des ateliers d'orfèvrerie et d'émaillage, dont nous connaissons dans l'enceinte monacale l'emplacement exact. A notre connaissance, aucune étude de leur production n'a été faite, faute de témoins. Pourrait-on supposer que cette pièce exceptionnelle soit une production

Locale ?

La découverte dans une ferme du village de Lournand n'est pas fortuite. Le colossal château de Lourdon, forteresse de l'abbaye, domine de ses ruines inviolées tout le site. Là résidaient les visiteurs laïcs, souverains de passage. Là, s'est tenue des mois durant la cour de France sous Philippe Auguste, Saint Louis, Philippe le Bel. C'était aussi le refuge, en cas d'éminent péril, des richesses du monastère, et le pillage par les Huguenots en 1575 du trésor abbatial est tristement célèbre. Déjà pillé en 1470 par le seigneur de Cormatin, un siècle plus tard, en 1562, lors du premier pillage de l'abbaye (5) " Le château de Lourdon, forte place appartenant à l'abbé, fut bien sommé, mais ne fut rendu" (Théodore de Bèze, histoire). L'abbé, cardinal de Lorraine, est au Concile de Trente. Il donne ordre d'évacuer sur la citadelle d'Auxonne dont il est sûr, les pièces les plus précieuses et de mettre les autres à Lourdon; il semble ainsi qu'en 1562 ce soient sculptures, livres et archives surtout qui aient pâti. En 1565, 1570, des armées protestantes passent au large et n'attaquent pas. En 1574, se répand le bruit d'une puissante armée recrutée en Allemagne. "Les moines émus de la frayeur commune, firent charger tous les papiers, titres, documens, enseignemens, reliques, meubles, chappes, chasubles, croix, calices et tous autres ornements d'icelle abbaye dans le chateau et maison forte de Lourdon, qui estait sous la garde de dom Gabriel de St Belin, religieux gouverneur dudit chateau." (6)

" A la tête des partisans du duc (7) (d'Alençon, qui avait récupéré l'armée protestante) figurait alors le procureur fiscal Gabriel Filloux, le même qui dans un pillage antérieur de l'abbaye, avait aidé à livrer dom Olier aux réformés. Filloux avec dix sept autres citoyens de Cluny résolut de s'emparer de Lourdon par surprise. Un jour, le 30 décembre 1575, ils se dirigent du côté du château... "et le prennent dans une aventure rocambolesque...(8)" On fouille tous les appartements, les souterrains, les endroits les plus cachés. On s'attacha surtout à la plus grosse tour, parce que c'était là que l'on avait conduit, comme en un lieu plus sûr, les choses de grande valeur. Il n'en resta que les lits et quelques tapisseries." D'autres sources datent l'évènement de la veille de la Toussaint. Le trésor pillé fut

en partie expédié vers Genève, St Claude... En partie repris dans des bateaux qui n'avaient pas eu le temps de quitter Mâcon... "Quelques objets ecclésiastiques peu précieux, dont plusieurs n'avaient pas même quitté les environs de Cluny, où les pillards les avaient enfouis" furent récupérés plus tard... (9)

"Le Sieur de Pisay emporta avec lui...entre autres, une cruche, des coupes, aiguères et sallières..."(10)  
Ce que résumait le poème "Le Pasquil de Lordon, en rimes françaises"

... Et dont orfèvres maints  
ont eu de gros lingots, tant  
de Testons de France sont  
venus de Lordon... (11)

En 1586, pour réparer le château très meurtri, l'abbaye aliène les doyenné et terre de St Hippolyte. Les grosses cloches de l'abbatiale servent à fondre des canons pour la forteresse restaurée. (12)

Le 24 juin 1593 un nouvel assaut est donné, cette fois par les troupes du roi de Navarre, cantonnées à Doncin; les ligueurs de Lourdon le repoussent... Henri IV, politique, maintiendra le château de l'abbé de Lorraine et sa garnison. Mais, dès 1613, on décide de le démolir : ce sera fait dans l'été 1632.(13)

Ce gémellion serait peut-être une pièce dérobée par un soldat; abusé par la dorure, il l'aurait jetée ensuite après "expertise", d'où ses mutilations.

Ces quelques notes posent plus de questions qu'elles ne donnent de réponses. Il faut les prendre comme une infime contribution à la connaissance d'un trésor légendaire. Un caillou blanc sur le chemin mythique des apôtres d'or de Jean de Bourbon, qui n'ont jamais été retrouvés, dit-on...

Michel BOUILLOT

## Notes

1. J. Richer. Iconologie et Tradition. Trédaniel, 1984. p. 18-19.
2. Monseigneur Barbier de Montault. Traité d'iconographie chrétienne. tome 2, p. 168.
3. L. Charbonneau-Lassay. Le Bestiaire du Christ. Archè-Milano. Milan, 1980.
4. Les Mémoires de Messire Olivier de la Marche. Gérard de Salenson. Gand, 1567.
5. F. Perraud. Le Maconnais historique. Tome II. Protat, Mâcon, 1921.
6. B.N. ms. n. acq. n° 4589, p. 505.
7. P. Lorain. Histoire de l'Abbaye de Cluny. Paris, 1845.
8. Ibid.
9. Ibid.
10. cf, n.5, ms. cité.
11. Légende de dom Claude de Guise. 1581.
12. L'un d'eux est conservé au Musée des Invalides. cf. Annales de l'Académie de Mâcon.
13. Abbé Léonce Rafin. Le château de Lourdon. dans Millénaire de Cluny. T. 2, Protat, Mâcon, 1910.

## **Remerciement :**

Ce mémoire est le résultat d'un travail de recherche lié à mon implication personnelle pour la préservation de ce patrimoine, c'est pourquoi je tiens à exprimer ma reconnaissance à Hervé Mouillebouche et à Luc Jallot pour avoir accepté de diriger ce travail, et pour m'avoir permis de traiter ce sujet qui me tenait à cœur. Je remercie Hervé Mouillebouche pour m'avoir accompagné dans cette recherche et pour m'avoir prêté les outils dont j'avais besoin. J'adresse mes sincères remerciements à Mr Daniel Barthelemy, archéologue de L'INRAP et président du Groupement Archéologique du Mâconnais, pour m'avoir ouvert les portes du GAM, pour m'avoir permis de consulter ses collections, ses archives, sa bibliothèque, pour m'avoir données de précieux conseils et pour avoir mis à ma disposition les outils nécessaires à l'étude des céramiques. Merci à Fabienne Olmer, pour m'avoir donné un exemple de méthodologie de recherche ainsi qu'à l'équipe de chercheur du CNRS de Bibracte, pour leurs conseils. Merci à Dominique Bérnard et toute l'équipe bénévole de Castrum Lordo pour leur incroyable force de travail sur le site et pour leur précieuse amitié. Je remercie Francis Clément, Maire de Lournand, pour avoir cru en moi il y a cinq ans lors de la fondation de l'association. Merci à Mr et Mme Perroux, propriétaires du site, pour leur implication et leur disponibilité. Je remercie ma mère pour son infaillible soutien, mon père, mon frère et mes amis pour leurs encouragements. Enfin, merci à Zoé pour son exemplarité, ses relectures et son aide au quotidien.